

LA MÉTROMANIE

COMÉDIE



PIRON, Alexis
1738

LA MÉTROMANIE

COMÉDIE



par Mr PIRON

M. DCC. XXXVIII

Représenté pour la première fois le 3 février 1733 au
Théâtre de la rue des Fossés Saint-Germain par la troupe
de la Comédie française.

Personnages

FRANCALEU, père de Lucile.

BALIVEAU, capitoni, oncle de Damis.

DAMIS, poète.

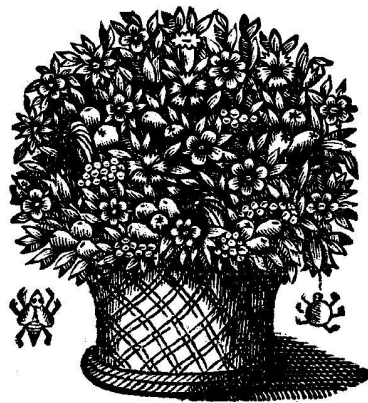
DORANTE, amant de Lucile.

LUCILE, fille de Francaeu.

LISETTE, suivante de Lucile.

MONDOR, valet de Damis.

*La scène est chez Monsieur Francaeu, dans les jardins
d'une maison de plaisance aux portes de Paris.*





ACTE I

SCÈNE I. Mondor, Lisette.

MONDOR

Cette maison des champs me paraît un bon gîte.
Je voudrais bien ne pas en décamper si vite :
Surtout m'y retrouvant avec tes yeux fripons,
Après de qui, pour moi, tous les gîtes sont bons.
5 Mais de mon maître ici n'ayant point de nouvelles,
Il faut que je revole à Paris.

LISETTE

Tu l'appelles ?

MONDOR

Damis. Le connais-tu ?

LISETTE

Non.

MONDOR

Adieu donc.

LISETTE

Adieu.

MONDOR, revenant.

On m'a pourtant bien dit : chez Monsieur Francaleu.

LISETTE

C'est ici.

MONDOR

Vous jouez chez vous la comédie ?

LISETTE

10 Témoin ce rôle encor qu'il faut que j'étudie.

MONDOR

Le patron n'a-t-il pas une fille unique ?

LISETTE

Oui.

MONDOR

Et qui sort du couvent depuis peu ?

LISETTE

D'aujourd'hui.

MONDOR

Vivement recherchée ?

LISETTE

Et très digne de l'être.

MONDOR

Et vous avez grand monde ?

LISETTE

À ne pas nous connaître.

MONDOR

15 Illuminations, bal, concert ?

LISETTE

Tout cela.

MONDOR

Un beau feu d'artifice ?

LISETTE

Il est vrai.

MONDOR

M'y voilà.

Damis doit être ici ; chaque mot me le prouve.
Quand le diable en serait, il faut que je l'y trouve.

LISETTE

Sa mine ? Ses habits ? Son état ? Sa façon ?

MONDOR

20 Oh ! C'est ce qui n'est pas facile à peindre, non.
Car, selon la pensée où son esprit se plonge,
Sa face, à chaque instant, s'élargit ou s'allonge.

SCÈNE II.
Dorante, Lisette.

LISETTE

45 Dorante ici ! Dorante !

DORANTE

Ah ! Lisette ! Ah ! Ma belle !
Que je t'embrasse ! Eh bien, dis-moi donc la nouvelle !
Félicite-moi donc ! Quel plaisir ! L'heureux jour !
Que ce jour a tardé longtemps à mon amour !
De la chose, avant moi, tu dois être avertie.
50 Que ne me dis-tu donc que Lucile est sortie ?
Que je vais... que je puis... conçois-tu ?... Baise-moi.

LISETTE

Mais vous n'êtes pas sage, en vérité.

DORANTE

Pourquoi ?

LISETTE

Si monsieur vous trouvait ! Songez donc où vous êtes.
Y pensez-vous, d'oser venir, comme vous faites,
55 Chez un homme avec qui votre père en procès...

DORANTE

Bon ! M'a-t-il jamais vu ni de loin ni de près !
Je vois le parc ouvert : j'entre.

LISETTE

Vous le dirai-je ?
Eussiez-vous cent fois plus d'audace et de manège,
Lucile même à nous daignât-elle s'unir ;
60 Je ne sais trop comment vous pourrez l'obtenir.

DORANTE

Oh ! Je le sais bien, moi. Mon père m'idolâtre :
Il n'a que moi d'enfant : je suis opiniâtre :
Je le veux ; qu'il le veuille : autrement (j'ai des moeurs),
Je ne lui manque point : mais je fais pis, je meurs.

LISETTE

65 Mais si le grand procès qu'il a...

DORANTE

Qu'il y renonce.
Le père de Lucile a gagné. Je prononce.

LISETTE

Mais si votre père ose en appeler ?

DORANTE

Jamais.

LISETTE

Mais si...

DORANTE

Finis, de grâce, et laisse là tes mais.

LISETTE

70 Croyez-vous donc, Monsieur, vous seul avoir un père ?
Le nôtre y voudra-t-il consentir ?

DORANTE

Je l'espère.

LISETTE

Moi, je l'espère peu.

DORANTE

Sois en paix là-dessus.

LISETTE

Le vieillard est entier.

DORANTE

Le jeune homme encor plus.

LISETTE

Lucile est un parti...

DORANTE

Je suis bon pour Lucile.

LISETTE

Elle a cent mille écus.

DORANTE

J'en aurai deux cent mille.

LISETTE

75 Mais vous aimera-t-elle ?

DORANTE

Ah ! Laisse-là ta peur !
Quand je t'en vois douter, tu me perces le coeur.

LISETTE

Je vous l'ai dit cent fois ; c'est une nonchalante
Qui s'abandonne au cours d'une vie indolente ;
De l'amour d'elle-même éprise uniquement,
80 Incapable en cela d'aucun attachement.
Une idole du nord, une froide femelle,
Qui voudrait qu'on parlât, que l'on pensât pour elle ;
Et, sans agir, sentir, craindre, ni désirer,
N'avoir que l'embarras d'être et de respirer.
85 Et vous voulez qu'elle aime ? Elle, avoir une intrigue !
Y songez-vous, monsieur ? Fi donc ! Cela fatigue.
Voyez, depuis un mois que le coeur vous en dit,
Si votre amour vous laisse un moment de répit.
Et c'est, ma foi, bien pis chez nous que chez les hommes.

DORANTE

90 Enfin, depuis un mois, sachons où nous en sommes.

LISETTE

Elle aime éperdument ces vers passionnés,
Que votre ami compose, et que vous nous donnez ;
Et je guette l'instant d'oser dire à la belle,
Que ces vers sont de vous, et qu'ils sont faits pour elle.

DORANTE

95 Qu'ils sont de moi ! Mais c'est mentir effrontément.

LISETTE

Eh bien ! Je mentirai : mais j'aurai l'agrément
D'intéresser pour vous l'indifférence même.

DORANTE

Lucile en est encore à savoir que je l'aime !
Que ne profitons-nous de la commodité
100 De ces vers amoureux dont son goût est flatté ?
Un trait pouvait m'y faire aisément reconnaître,
Et, mieux que tu ne crois, m'eût réussi peut-être.

LISETTE

Eh non ! Vous dis-je, non ! Vous auriez tout gâté.
L'indifférence incline à la sévérité.
105 Il fallait bien d'abord préparer toutes choses,
De l'empire amoureux lui déplier les roses,
L'induire à se vouloir baisser pour en cueillir.
D'aise, en lisant vos vers, je la vois tressaillir ;
Surtout quand un amour qui n'est plus guère en vogue
110 Y brille sous le titre ou d'idylle ou d'églogue.

Elle n'a plus l'esprit maintenant occupé
Que es bords du Lignon, des vallons de Tempé,
De bergers figurant quelques danses légères,
Ou, tout le jour assis aux pieds de leurs bergères,
115 Et, couronnés de fleurs, au son du chalumeau,
Le soir, à pas comptés, regagnant le hameau.
La voyant s'émouvoir à ces fades esquisses,
Et de ces visions savourer les délices,
J'ai cru devoir mener tout doucement son coeur,
120 De l'amour de l'ouvrage, à l'amour de l'auteur.

DORANTE

C'est une églogue aussi qu'on lui prépare encore.
Damis se lève exprès, chez vous, avant l'aurore.

LISETTE

Damis ?

DORANTE

L'auteur des riens dont on fait tant de cas.
Et sa rencontre ici, tout franc, ne me plaît pas.

LISETTE

125 Celui que nous nommons Monsieur De L'Empyrée ?

DORANTE

Oui. Son talent, chez nous, lui donne aussi l'entrée.
Mon père en est épris jusqu'à l'aimer, je crois,
Un peu plus que ma mère, et presque autant que moi.

LISETTE

Laissons-là son églogue.

DORANTE

130 Sur un pareil emprunt tu sais comme je pense. Ah ! Soit : je l'en dispense.

LISETTE

Monsieur De Francaleu ne vous connaît pas ?

DORANTE

Non.

LISETTE

135 Faites-vous présenter à lui sous un faux nom.
Ici, l'amour des vers est un tic de famille.
Le père, qui les aime encor plus que la fille,
Regarde votre ami comme un homme divin ;
Et vous plairez d'abord, présenté de sa main.

DORANTE

Il peut me demander la raison qui m'attire ?
Le goût pour le théâtre en est une à lui dire.

140 Désirez de jouer avec nous. Justement,
Quelques acteurs nous font faux-bond en ce moment.

DORANTE

Oui-da, je les remplace, et je m'offre à tout faire.

LISETTE

À la pièce du jour rendez-vous nécessaire.
Il s'agit de cela maintenant. Après quoi...

DORANTE

Voici notre poète. Adieu. Retire-toi.

SCÈNE III.
Dorante, Damis.

DORANTE

145 Tout à l'heure, mon cher, il faut prendre la peine...

DAMIS, sans l'écouter.

Non ! Jamais si beau feu ne m'échauffa la veine.
Ma foi, j'ai fait pour vous bien des vers jusqu'ici,
Mais je donne ma voix et la palme à ceux-ci.

DORANTE

Il s'agit...

DAMIS, interrompant continuellement Dorante.

De vous faire une églogue ; elle est faite.

DORANTE

150 Eh ! N'allons pas si vite ! ...

DAMIS

Oh ! Mais faite et parfaite.

Je le crois...

DAMIS

Au bon coin ceci sera frappé.

DORANTE

D'accord...

DAMIS

Et je le donne en quatre au plus huppé.
Laissons ; je vous demande...

DAMIS

Oui, du noble et du tendre.

DORANTE, perdant patience.

Non ! Du tranquille.

DAMIS, tirant ses tablettes.

155 Eh ! J'en jugerais mal ! Aussi, vous en allez entendre.

DAMIS

Mieux qu'un autre. écoutez.

DORANTE

Je suis sourd.

DAMIS

Je crierai.

DORANTE

Vainement !

DAMIS

Permettez.

DORANTE

Quelle rage !

DAMIS, lit.

Daphnis... Daphnis et l'écho, dialogue.

DORANTE, à part.

Au diable soient l'écho, l'homme et l'églogue !

DAMIS, avec emphase.

"Écho, que je retrouve en ce bocage épais... "

DORANTE, d'une voix éclatante.

160 Paix ! Dit l'écho. Paix ! Dis-je ; une bonne fois : Paix !
Sinon...

DAMIS

Comment, Monsieur ! Quand pour vous je compose...

DORANTE

Mais quand de vous, Monsieur, on demande autre chose.

DAMIS, reprenant sa volubilité.

Ode ? épître ? Cantate ?

DORANTE

Ahie !

DAMIS

Élégie ?

DORANTE

Eh bien !

DAMIS

Portrait ? Sonnet ? Bouquet ? Triolet ? Ballet ?

DORANTE

Rien.

165 Mon amour se retranche au langage ordinaire ;
Et désormais du vôtre il n'aura plus affaire.

DAMIS, resserrant ses tablettes.

C'est autre chose : alors ces vers seront pour moi.

DORANTE

170 Non que je ne ressente, ainsi que je le dois,
La bonté que ce jour encor vous avez eue.
J'ai regret à la peine.

DAMIS

Elle n'est pas perdue.
Mes vers, sans aller loin, sauront où se placer,
Et l'on a, pour son compte, à qui les adresser.

DORANTE, avec émotion.

Ah ! Vous aimez ?

DAMIS

Qui donc aimerait, je vous prie ?
La sensibilité fait tout notre génie.
175 Le cœur d'un vrai poète est prompt à s'enflammer ;
Et l'on ne l'est qu'autant que l'on sait bien aimer.

DORANTE, à part.

Je le crois mon rival.

haut.

Quelle est votre bergère ?

DAMIS

De la vôtre, pour moi, le nom fut un mystère ;
Que le nom de la mienne en puisse être un pour vous.

DORANTE

180 Et votre sort, Monsieur, sans doute...

DAMIS

Est des plus doux.

DORANTE

Une plume si tendre a de quoi plaire aux belles.

DAMIS

Ce jour vous en dira peut-être des nouvelles.

DORANTE

Ce jour ?

DAMIS

Est un grand jour.

DORANTE, à part.

Ah ! C'est Lucile !

Haut.

Oh çà !

Si vous ne la nommez, du moins dépeignez-la.

DAMIS

185 Je le voudrais.

DORANTE

À qui tient-il ?

À part.

Son froid me tue !

DAMIS

Je ne le puis.

DORANTE

Pourquoi ?

DAMIS

Je ne l'ai jamais vue.

DORANTE, à part.

C'est elle.

Haut.

Expliquez-vous.

DAMIS

Mes termes sont fort clairs.

DORANTE

D'où naîtraient donc vos feux ?

DAMIS

De son goût pour les vers.

DORANTE

De son goût pour les vers !

Bas.

190 Mais n'importe ; feignons, et poussons l'aventure. Mon infortune est sûre :

DAMIS

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? D'où vient tant d'aparté ?

DORANTE

De mon premier objet c'est trop m'être écarté.
Revenons au plaisir que de vous j'ose attendre.

DAMIS

Parlez ; me voilà prêt. Que faut-il entreprendre ?

DORANTE

195 Donnez-moi pour acteur à Monsieur Francaleu.
Je me sens du talent ; et je voudrais un peu,
En m'essayant chez lui, voir ce que je sais faire.

DAMIS

Venez.

DORANTE

Mon nom pourrait me nuire.

DAMIS

Il faut le taire.

200 Vous êtes mon ami ; ce titre suffira.
Écoutez seulement les vers qu'il vous lira.
C'est un fort galant homme, excellent caractère,
Bon ami, bon mari, bon citoyen, bon père ;
Mais à l'humanité, si parfait que l'on fût,
Toujours, par quelque faible, on paya le tribut.
205 Le sien est de vouloir rimer malgré Minerve ;
De s'être, en cheveux gris, avisé de sa verve ;
Si l'on peut nommer verve une démangeaison
Qui fait honte à la rime, ainsi qu'à la raison.
Et, malheureusement, ce qui vicie abonde.

210 Du torrent de ses vers sans cesse il nous inonde.
Tout le premier lui-même, il en raille, il en rit.
Grimace ! L'auteur perce ; il les lit, les relit,
Prétend qu'ils fassent rire ; et, pour peu qu'on en rie,
Le poignard sur la gorge, en fait prendre copie,
215 Rentre en fougue, s'acharne impitoyablement,
Et, charmé du flatteur, le paye en l'assommant.

DORANTE

Oh ! Je suis patient, je veux lasser votre homme ;
Et que de l'encensoir ce soit moi qui l'assomme.

DAMIS

Pour moi je meurs, je tombe, écrasé sous le faix.

DORANTE

220 Qui vous retient chez lui ?

DAMIS

Des raisons que je tais ;
Et je m'y plairais fort, sans sa muse funeste
Dont le poison maudit nous glace et nous empeste.
Heureux, quand mon esprit vole à sa région,
S'il n'y porte pas l'air de la contagion !
225 Le voici. Tout le corps me frissonne à l'approche
Du griffonnage affreux qu'il a toujours en poche.

SCÈNE IV.

Francaleu, Dorante, Damis.

FRANCALEU

Peste soit de ces coups où l'on ne s'attend pas !
Voilà ma pièce au diable, et mon théâtre à bas.

DAMIS

Comment donc ?

FRANCALEU

Trois acteurs : l'amant, l'oncle, le père,
230 Manquant à point nommé, font cette belle affaire.
L'un est inoculé ; l'autre, aux eaux ; l'autre, mort.
C'est bien prendre son temps !

DAMIS

Le dernier a grand tort.

FRANCALEU

Je croyais célébrer le retour de ma fille.
À grands frais, je convoque amis, parents, famille ;
235 J'assemble un auditoire et nombreux et galant ;
Et nous fermons. Cela n'est-il pas régaland ?

DAMIS, froidement.

Certes, les trois sujets étaient bons ; c'est dommage.

FRANCALEU

Quelle sérénité ! Savez-vous, quand j'enrage,
Que j'enrage encor plus, si l'on n'enrage aussi ?

DAMIS

240 C'est que je vois, Monsieur, bon remède à ceci.
Le rôle des vieillards n'est pas de longue haleine ;
Les deux premiers venus le rempliront sans peine.

FRANCALEU

Et l'amant ?

DAMIS, présentant Dorante.

Mon ami s'en acquitte à ravir.

DORANTE, à Francaleu.

Vous me voyez, Monsieur, tout prêt à vous servir.

FRANCALEU, à Damis.

245 Il a d'un amoureux tout à fait l'encolure.

DAMIS

Le jeu bien au-dessus encor de la figure.

FRANCALEU

Mais il s'agit ici d'un amant maltraité ;
Et peut-être monsieur ne l'a jamais été.
250 Or il faut, quelque loin qu'un talent puisse atteindre,
Éprouver pour sentir, et sentir pour bien feindre.

DAMIS, avec un rire malin.

Aussi n'ira-t-il pas se chercher en autrui.
Le rôle qu'il accepte est modelé sur lui.
Le pauvre infortuné meurt pour une inhumaine,
255 Sans oser déclarer son amoureuse peine ;
De façon qu'il en est encore à s'aviser,
Quand peut-être quelqu'autre est tout près d'épouser.

DORANTE, outré.

Ma situation sans doute est peu commune ;
Et je sens en effet toute mon infortune.

FRANCALEU

260 Bon ! Tant mieux ! Vous voilà selon notre désir.
Venez ; et, croyez-moi, vous aurez du plaisir.

Il sort avec Dorante.

DAMIS, seul.

J'ai beau le voir parti : je ne m'en crois pas quitte.
Mais, grâce à l'embarras qui l'occupe et l'agite,
Sain et sauf, une fois, j'échappe à mon bourreau.

FRANCALEU, revenant.

265 Attendez-vous à voir quelque chose de beau.
J'achève de brocher une pièce en six actes.
La rime et la raison n'y sont pas trop exactes ;
Mais j'en apprête mieux à rire à mes dépens.

Il s'en retourne.

SCÈNE V.

DAMIS, seul.

270 Et je n'armerais pas contre ce guet-apens ?
Ce devrait être fait. Qu'il reste à sa campagne,
Ou me vienne chercher au fond de la Bretagne.
L'amour m'y tend les bras. Mon coeur m'a devancé.
C'est un noeud que de loin l'esprit a commencé.
Il est temps que la vue et l'achève et le serre.
Partons.

SCÈNE VI.

Damis, Mondor.

MONDOR, rendant une lettre à Damis.

275 Ah ! Grâce au ciel, enfin je vous déterre !
Je vous cherche, Monsieur, depuis huit jours entiers ;
Et de Paris cent fois j'ai fait tous les quartiers.
J'ai craint, au bord de l'eau, vos visions cornues ;
Que, cherchant quelque rime, et lisant dans les nues,
Pégase imprudemment, la bride sur le cou,
280 N'eût voituré la muse aux filets de Saint-Cloud.

DAMIS, resserrant la lettre qu'il a lue.

Oh ! Oh ! Bon gré mal gré, voici qui me retarde !

MONDOR

Écoutez donc, Monsieur : ma foi, prenez-y garde !
Un beau jour...

DAMIS

Un beau jour, ne te tairas-tu point ?

MONDOR

À votre aise ! Après tout, liberté sur ce point.
285 Enfin quelqu'un m'a dit qu'ici vous pouviez être.
Mais personne, Monsieur, ne veut vous y connaître ;
Et, dans ce vaste enclos que j'ai tout parcouru,
Je vous manquais encor, si vous n'eussiez paru.

DAMIS

De mes admirateurs tout cet enclos fourmille :
290 Mais tu m'as demandé par mon nom de famille ?

MONDOR

Sans doute. Comment donc aurais-je interrogé ?

DAMIS

Je n'ai plus ce nom-là.

MONDOR

Vous en avez changé ?

DAMIS

Oui ; j'ai, depuis huit jours, imité mes confrères.
Sous leur nom véritable, ils ne s'illustrent guères ;
295 Et, parmi ces messieurs, c'est l'usage commun
De prendre un nom de terre, ou de s'en forger un.

MONDOR

Votre nom maintenant, c'est donc ? ...

DAMIS

De L'Empyrée ;
Et j'en oserais bien garantir la durée.

MONDOR

De L'Empyrée ? Oui-da ! N'ayant sur l'horizon
300 Ni feu ni lieu qui puisse allonger votre nom,
Et ne possédant rien sous la voûte céleste,
Le nom de l'enveloppe est tout ce qui vous reste.
Voilà donc votre esprit devenu grand terrien.
L'espace est vaste : aussi s'y promène-t-il bien.
305 Mais quand il va là-haut lui seul à sa campagne,
Que le corps, ici-bas, souffre qu'on l'accompagne.

DAMIS

Et crois-tu donc qu'un homme à talents, tel que moi,
Puisse régler sa marche, et disposer de soi ?
Les gens de mon espèce ont le destin des belles.
310 Tout le monde voudrait nous enlever comme elles.
Je me laisse entraîner chez Monsieur Francaleu
Par un impertinent que je connaissais peu.

C'est lui qui me présente ; et, dupe du manège,
Je sers de passeport au fat qui me protège.
315 On tenait table encore. On se serre pour nous.
La joie, en circulant, me gagne ainsi qu'eux tous.
Je la sens : j'entre en verve ; et le feu prend aux poudres.
Il part de moi des traits, des éclairs et des foudres ;
J'ai le vol si rapide et si prodigieux,
320 Qu'à me suivre, on se perd, après moi, dans les cieux ;
Et c'est là, qu'à grands cris, je reçois des convives
Ce nom qui va du Pinde enrichir les archives...

MONDOR

Qui va nous appauvrir, à coup sûr, tous les deux.

DAMIS

325 Ensuite un équipage et commode et pompeux
Me roule, en un quart d'heure, à ce lieu de plaisance,
Où je ris, chante, et bois : le tout, par complaisance.

MONDOR

Par complaisance, soit. Mais vous ne savez pas ?

DAMIS

Et quoi ?

MONDOR

330 Pendant qu'aux champs vous prenez vos ébats,
La fortune, à la ville, en est un peu jalouse.
Monsieur Baliveau...

DAMIS

Hein ?

MONDOR

Votre oncle de Toulouse...

DAMIS

Après ?

MONDOR

Est à Paris.

DAMIS

Qu'il y reste.

MONDOR

Fort bien.
Sans croire, sans vouloir que vous en sachiez rien.

DAMIS

Pourquoi donc me le dire ?

MONDOR

Ah ! Quelle indifférence !

Et rien est-il pour vous de plus de conséquence ?
335 Un oncle riche et vieux dont votre sort dépend ;
Qui du bien qu'il vous veut, sans cesse se repent ;
Prétendant, sur son goût, régler votre génie ;
De vos diables de vers détestant la manie ;
Et qui, depuis cinq ans bien comptés, Dieu merci,
340 Pour faire votre droit, nous pensionne ici !
Attendez-vous, monsieur, à d'horribles tempêtes.
Il vient incognito , pour voir où vous en êtes.
Peut-être il sait déjà que vous donnant l'essor,
Vous n'avez pris ici d'autre licence encor
345 Que celles qu'il craignait, et que, dans vos rubriques,
Vous nommez, entre vous, licences poétiques.
Ah ! Monsieur, redoutez son indignation.
Vous aurez encouru l'exhérédation.
Ce mot doit vous toucher, ou votre âme est bien dure.

DAMIS, lui donnant un papier.

350 Mondor, porte ces vers à l'auteur du Mercure.

MONDOR, refusant de le prendre.

Beau fruit de mon sermon !

DAMIS

Digne du sermonneur.

MONDOR

Et que doit nous valoir ce papier ?

DAMIS

De l'honneur.

MONDOR, secouant la tête.

Bon ! De l'honneur !

DAMIS

Tu crois que je dis des sornettes ?

MONDOR

355 C'est qu'on n'a point d'honneur à mal payer ses dettes,
Et qu'avec celui-ci, vous les paierez très mal.

DAMIS

Qu'un valet raisonneur est un sot animal !
Eh ! Fais ce qu'on te dit.

MONDOR

Aussi, ne vous déplaie,
Vous en parlez, Monsieur, un peu trop à votre aise.
Vous avez les plaisirs ; et moi, tout l'embarras.
360 Vous et vos créanciers, je vous ai sur les bras.
C'est moi qui les écoute, et qui les congédie.
Je suis las de jouer, pour vous, la comédie,
De vous celer, d'oser remettre au lendemain,
Pour emprunter encore, avec un front d'airain.
365 Ma probité répugne à ces façons de vivre.
De ce monde aboyant, cherchez qui vous délivre.
Pour moi, plein désormais d'un juste repentir,
J'abandonne le rôle, et ne veux plus mentir.
Viennent baigneur, marchand, tailleur, hôte, aubergiste,
370 Que leur cour vous talonne, et vous suive à la piste ;
Tirez-vous-en vous seul ; et voyons une fois...

DAMIS, lui tendant le même papier.

Tu me rapporteras Le Mercure du mois ;
Entends-tu ?

MONDOR, le prenant.

Trouvez bon aussi que je revienne
Environné des gens que je vous nomme.

DAMIS

Amène.

MONDOR

375 Vous pensez rire ?

DAMIS

Non.

MONDOR

Vous verrez.

DAMIS

Je t'attends.

MONDOR, sortant.

Oh bien ! Vous en allez avoir le passe-temps.

DAMIS

Et toi, celui de voir des gens comblés de joie.

MONDOR, revenant.

Les paierez-vous ?

DAMIS

Sans doute.

MONDOR

Et de quelle monnaie ?

DAMIS

Ne t'embarrasse pas.

MONDOR, à part.

Ouais ! Serait-il en fonds ?

DAMIS

380 Arrangeons-nous déjà sur ce que nous devons.

MONDOR, à part.

Morbleu ! C'est pour m'apprendre à peser mes paroles.

DAMIS

Au répétiteur ?

MONDOR, d'un ton radouci.

Trente ou quarante pistoles.

DAMIS

À la lingère ? À l'hôte ? Au perruquier ?

MONDOR

Autant.

DAMIS

Au tailleur ?

MONDOR

Quatre-vingts.

DAMIS

À l'aubergiste ?

MONDOR

Cent.

DAMIS

385 À toi ?

MONDOR, faisant d'humbles révérences.

Monsieur...

DAMIS

Combien ?

MONDOR

Monsieur...

DAMIS

Parle.

MONDOR

J'abuse...

DAMIS

De ma patience !

MONDOR

Oui, je vous demande excuse.

Il est vrai que... le zèle... a manqué de... respect ;
Mais le passé rendait l'avenir très suspect.

DAMIS

390 Cent écus, supposons. Plus ou moins, il n'importe.
çà, partageons les prix que dans peu je remporte.

MONDOR

Les prix ?

DAMIS

Oui ; de l'argent, de l'or, qu'en lieux divers
La France distribue à qui fait mieux les vers.
À Paris, à Rouen, à Toulouse, à Marseille,
J'ai concouru partout ; partout j'ai fait merveille...

MONDOR

395 Ah ! Si bien que Paris paiera donc le loyer ;
Rouen, le maître en droit ; Toulouse, le barbier ;
Marseille, la lingère ; et le diable, mes gages.

DAMIS

Tu doutes qu'en tous lieux j'emporte les suffrages ?

MONDOR

400 Non, ne doutons de rien ; et, sur un fonds meilleur
N'hypothéquez-vous pas l'auberge et le tailleur ?

DAMIS

405 Sans doute, et sur un fonds de la plus noble espèce
Le théâtre-français donne aujourd'hui ma pièce.
Le secret m'est gardé. Hors un acteur et toi,
Personne au monde encor ne sait qu'elle est de moi.
Ce soir même on la joue : en voici la nouvelle.

Mon talent à l'Europe aujourd'hui se révèle.
Vers l'immortalité je fais les premiers pas ;
Cher ami, que pour moi ce grand jour a d'appas !
Autre espoir...

MONDOR

Chimérique.

DAMIS

410 Rare, célèbre, unique, habile, incomparable...
Une fille adorable,

MONDOR

De cette incomparable, après, qu'espérez-vous ?

DAMIS

Aujourd'hui triomphant, demain j'en suis l'époux ;
Demain... où vas-tu donc, Mondor ?

MONDOR

Chercher un maître.

DAMIS

Et pourquoi tout à coup suis-je indigne de l'être ?

MONDOR

415 C'est que l'air est, monsieur, un fort sot aliment.

DAMIS

Qui te veut nourrir d'air ? Es-tu fou ?
Nullement.

DAMIS

Ma foi, tu n'es pas sage. Eh quoi ! Tu te révoltes
À la veille, que dis-je ? Au moment des récoltes !
Car enfin rassemblons (puisqu'il faut avec toi
420 Descendre à des détails si peu dignes de moi),
Rassemblons en un point de précision sûre
L'état de ma fortune et présente et future.
De tes gages déjà le paiement est certain.
Ce soir une partie, et l'autre après-demain.
425 Je réussis. J'épouse une femme savante.
Vois le bel avenir qui de là se présente !
Vois naître tour à tour, de nos feux triomphants,
Des pièces de théâtre et de rares enfants !
Les aiglons généreux et dignes de leurs races,
430 À peine encore éclos, voleront sur nos traces.
Ayons-en trois. Léguons le comique au premier,
Le tragique au second, le lyrique au dernier.
Par eux seuls, en tous lieux, la scène est occupée.
Qu'à l'envi cependant, donnant dans l'épopée,
435 Et mon épouse et moi, nous ne lâchions par an,
Moi, qu'un demi-poème ; elle, que son roman :
Vers nous, de tous côtés, nous attirons la foule.

Voilà dans la maison l'or et l'argent qui roule ;
Et notre esprit qui met, grâce à notre union,
440 Le théâtre et la presse à contribution.

MONDOR

En bonne opinion, vous êtes un rare homme ;
Et, sur cet oreiller, vous dormez d'un bon somme ;
Mais un coup de sifflet peut vous réveiller.

DAMIS, lui faisant prendre enfin le papier.

Pars.

445 L'embarras où je suis mérite un peu d'égards.
Une pièce affichée, une autre dans la tête ;
Une où je joue ; une autre à lire toute prête :
Voilà de quoi, sans doute, avoir l'esprit tendu.

MONDOR

Dites un héritage et bien du temps perdu.



ACTE II

SCÈNE I. Baliveau, Francaleu.

BALIVEAU

L'heureux tempérament ! Ma joie en est extrême.
450 Gai, vif, aimant à rire ; enfin, toujours le même.

FRANCALEU

C'est que je vous revois. Oui, mon cher Baliveau,
Embrassons-nous encore, et que, tout de nouveau,
De l'ancienne amitié ce témoignage éclate.
La séparation n'est pas de fraîche date ;
455 Convenez-en : pendant l'intervalle écoulé,
La parque, à la sourdine, a diablement filé.
En auriez-vous l'humeur moins gaillarde et moins vive ?
Pour moi, je suis de tout ; joueur, amant, convive ;
Fréquentant, fêtayant les bons faiseurs de vers.
460 J'en fais même comme eux.

BALIVEAU

Comme eux ?

FRANCALEU

Oui.

BALIVEAU

Quel travers !

FRANCALEU

Pas tout à fait comme eux, car je les fais sans peine.
Aussi me traitent-ils de poète à la douzaine ;
Mais, en dépit d'eux tous, ma muse, en tapinois,
Se fait, dans Le Mercure , applaudir tous les mois.

BALIVEAU

465 Comment ?

FRANCALEU

J'y prends le nom d'une basse-bretonne.
Sous ce voile étranger, je ris, je plais, j'étonne ;
Et le masque femelle agaçant le lecteur,
De tel qui m'a raillé fait mon adorateur.

BALIVEAU, à part.

Il est devenu fou !

FRANCALEU

Lisez-vous Le Mercure ?

BALIVEAU

470 Jamais.

FRANCALEU

Tant pis, morbleu ! Tant pis ! Bonne lecture !
Lisez celui du mois ; vous y verrez encor,
Comme aux dépens d'un fou, je m'y donne l'essor.
Je ne sais pas qui c'est ; mais le benêt s'abuse,
Jusque-là qu'il me nomme une dixième muse,
475 Et qu'il me veut, pour femme, avoir absolument.
Moi j'ai, par un sonnet, riposté galamment.
Je goûte à ce commerce un plaisir incroyable !
Et vous ne trouvez pas l'aventure impayable ?

BALIVEAU

480 Ma foi, je n'aime point que vous ayez donné
Dans un goût pour lequel vous étiez si peu né.
Vous, poète ! Eh ! Bon Dieu, depuis quand ? Vous !

FRANCALEU

Moi-même.

Je ne saurais vous dire au juste le quantième.
Dans ma tête, un beau jour, ce talent se trouva ;
Et j'avais cinquante ans quand cela m'arriva.
485 Enfin je veux, chez moi, que tout chante et tout rie.
L'âge avance et le goût avec l'âge varie.
Je ne saurais fixer le temps ni les désirs ;
Mais je fixe du moins chez moi tous les plaisirs.
Aujourd'hui nous jouons une pièce excellente ;
490 J'en suis l'auteur. Elle a pour titre : L'indolente .
Ridicule jamais ne fut si bien daubé ;
Et vous êtes, pour rire, on ne peut mieux tombé.

BALIVEAU

Ne comptez pas sur moi. J'ai quelque affaire en tête,
Qui ne ferait chez vous de moi qu'un trouble-fête.

FRANCALEU

495 Et quelle affaire encore ?

BALIVEAU

Un diable de neveu

Me fait, par ses écarts, mourir à petit feu.
C'est un garçon d'esprit, d'assez belle apparence,
De qui j'avais conçu la plus haute espérance ;
J'en fis l'unique objet d'un soin tout paternel ;
500 Mais rien ne rectifie un mauvais naturel.
Pour achever son droit (n'est-ce pas une honte ?),
Il est depuis cinq ans, à Paris, de bon compte.
J'arrive, je le trouve encore au premier pas,
Endetté, vagabond, sans ce qu'on ne sait pas.
505 Ne pourrais-je obtenir, pour peu qu'on me seconde,
Un ordre qui le mette en lieu qui m'en réponde ?
Ne connaissant personne et vous sachant ici,
Je venais...

FRANCALEU

Vous aurez cet ordre.

BALIVEAU

Grand merci.

FRANCALEU

Mais plaisir pour plaisir.

BALIVEAU

Pour vous que puis-je faire ?

510 Dans la pièce du jour prendre un rôle de père.

BALIVEAU

Un rôle ! à moi ?

FRANCALEU

Sans doute, à vous.

BALIVEAU

C'est tout de bon ?

Oui. N'êtes-vous pas bien de l'âge d'un barbon ?

BALIVEAU

Soit. Mais...

FRANCALEU

Vous en avez les dehors.

BALIVEAU

Je l'avoue.

FRANCALEU

Assez l'humeur.

BALIVEAU

Que trop.

FRANCALEU

Et tant soit peu la moue.

BALIVEAU

515 Avec raison.

FRANCALEU

Et puis le rôle n'est pas fort.

BALIVEAU

Quel qu'il soit, j'y répugne.

FRANCALEU

Il faut faire un effort.

BALIVEAU

Eh fi ! Que dirait-on ?

FRANCALEU

Que voulez-vous qu'on dise ?

BALIVEAU

Un capitoul !

FRANCALEU

Eh bien ?

BALIVEAU

La gravité !

FRANCALEU

Sottise !

BALIVEAU

Ma noblesse, d'ailleurs !

FRANCALEU

Vous n'êtes pas connu.

BALIVEAU

520 D'accord.

FRANCALEU, lui faisant prendre le rôle.

Tenez, tenez.

BALIVEAU

Quoi ! Je serais venu ? ...

FRANCALEU

Pour recevoir ensemble et rendre un bon office.

BALIVEAU

Je vois bien qu'il faudra qu'à la fin j'obéisse.
Mon coquin paiera donc...

FRANCALEU

Oui, oui, j'en suis garant ;
Demain on vous le coffre au faubourg saint-Laurent.

BALIVEAU

525 Il faudra commencer par savoir où le prendre.

FRANCALEU

Dans son lit.

BALIVEAU

C'est bien dit, s'il lui plaît de s'y rendre ;
Mais son hôte ne sait ce qu'il est devenu.

FRANCALEU

On saura bien l'avoir, après l'ordre obtenu.
Adieu, car il est temps de vous mettre à l'étude.

BALIVEAU

530 Je vais donc m'enfoncer dans cette solitude ;
Et là, gesticulant et braillant tout le soû,
Faire un apprentissage, en vérité, bien fou.

SCÈNE II.
Francaeu, Lisette.

FRANCALEU

Moi, je fais l'oncle ; et toi, Lisette, es-tu contente ?
Tu voulais un beau rôle, et tu fais l'indolente.
535 Reste à s'en bien tirer. Ma fille est sous tes yeux.
Tâche à la copier. Tu ne peux faire mieux ;
Le modèle est parfait.

LISETTE

N'en soyez pas en peine.
Je veux lui ressembler au point qu'on s'y méprenne.
J'ai d'abord un habit en tout pareil au sien ;
540 J'ai sa taille ; j'aurai son geste et son maintien.
Enfin je veux si bien représenter l'idole,
Qu'elle se reconnaisse à la fadeur du rôle :
Et, comme en un miroir, s'y voyant traits pour traits,
Que l'insipidité l'en dégoûte à jamais.
545 Car, Monsieur, excusez ; mais vous et votre femme,
Vous avez fait un corps où je veux mettre une âme.

FRANCALEU

L'indolence, en effet, laisse tout ignorer ;
Et combien l'ignorance en fait-elle égarer ?
Le danger vole autour de la simple colombe ;
550 Et, sans lumière, enfin, le moyen qu'on ne tombe !
Tu feras donc fort bien de la morigéner.
Qu'elle sache connaître, applaudir, condamner.
Qu'à son gré d'elle-même elle dispose ensuite.
Le penchant satisfait répond de la conduite.
555 C'est contre le torrent du siècle intéressé ;
Mais, me regardât-on comme un père insensé,
Je veux qu'à tous égards ma fille soit contente ;
Que l'époux qu'elle aura soit selon son attente ;
Qu'elle n'écoute qu'elle et que son propre coeur,
560 Sur un choix qui fera sa perte ou son bonheur ;
Qu'elle s'explique enfin là-dessus sans finesse.
Ce lieu rassemble exprès une belle jeunesse,
Vingt honnêtes partis, dont le meilleur, je crois,
Ne refusera pas de s'allier à moi.
565 Ma fille est riche et belle. En un mot, je la donne
Au premier qui lui plaît ; je n'excepte personne.

LISETTE

Pas même le poète ?

FRANCALEU

Au contraire, c'est lui
Que je préférerais à tout autre aujourd'hui.

LISETTE

Je ne le crois pas riche.

FRANCALEU

570 J'aurai fait un heureux : c'est passe-temps céleste.
Eh bien ! J'en ai de reste.
Favorisant ainsi l'honnête homme indigent,
Le mérite une fois aura valu l'argent.

LISETTE

Je vois, dans ce choix libre, un contre-temps à craindre,
Qui rendrait votre fille extrêmement à plaindre.

FRANCALEU

575 Et quel ?

LISETTE

C'est que son choix pourrait tomber très bien
Sur tel qui, sur une autre, aurait fixé le sien ;
Et pour lors il serait moins aisé qu'on ne pense
De ramener son coeur à de l'indifférence.

SCÈNE III.

**Francaleu, Dorante, écoutant sans être vu que
de Lisette ; Lisette.**

FRANCALEU

580 Tu parles juste. Aussi j'ai pris soin de savoir
L'histoire de tous ceux qu'ici j'ai voulu voir.

LISETTE

Et celle du jeune homme à qui l'on donne un rôle,
La savez-vous ?

Dorante redouble ici d'attention.

FRANCALEU

On dit, à propos, que le drôle...

LISETTE

585 Je vous en avertis, il est fort amoureux.
Pour ne pas nous jeter dans un cas dangereux,
Très positivement songez donc à l'exclure.

FRANCALEU

J'y cours tout de ce pas ; tu peux en être sûre ;
Et vais, à la douceur joignant l'autorité,

Laisser un libre choix, ce jeune homme excepté.

SCÈNE IV.
Dorante, Lisette.

DORANTE, se présentant devant Lisette.
Je ne t'interromps point.

LISETTE

Bien malgré vous, je gage.

DORANTE

590 Non ; j'écoute, j'admire et je me tais. Courage !

LISETTE

Vous vous trouverez bien de n'avoir point parlé.

DORANTE

En effet, me voilà joliment installé.

LISETTE

Installé ? Tout des mieux ! J'en répons.

DORANTE

Quoi ! Tu peux, sans rougir, me regarder en face !
Quelle audace !

LISETTE

595 Pourquoi donc, s'il vous plaît, baisserais-je les yeux ?

DORANTE

Après l'exclusion qu'on me donne en ces lieux ?

LISETTE

Eh ! C'est le coup de maître.

DORANTE

Il est bon là !

LISETTE

Sans doute.
Ne décidons jamais où nous ne voyons goutte.

DORANTE

De grâce, fais-moi voir...

LISETTE

600 Ne daigne pas entrer en éclaircissement.
Oh ! Qui va rondement

DORANTE

Je n'en demande plus. Ma perte était jurée.
Je trouve en mon chemin Monsieur De L'Empyrée.
Il aime, il a su plaire ; oui, je le tiens de lui.
J'ignorais seulement quel était son appui ;
605 Mais, sans voir ta maîtresse, il osait tout écrire,
Tandis qu'en la voyant, moi, je n'osais rien dire ;
Et ta bouche infidèle, ouverte en sa faveur,
Des vers que j'empruntais le déclarait l'auteur.

LISETTE

Vous croyez que je sers le poète ?

DORANTE

Oui, perfide.

LISETTE

610 Vous ne croyez donc pas que l'intérêt me guide ?
Pauvre cervelle ! Ainsi je l'ai donc bien servi,
Quand j'ai formé le plan que vous avez suivi ?
Quand je vous établis dans les lieux où vous êtes ?
Quand je songe à tenir les routes toutes prêtes,
615 Pour vous conduire au but où pas un ne parvient ?
Et quand enfin... allez ! Je ne sais qui me tient...

DORANTE

Mais cette exclusion, que veux-tu que j'en pense ?

LISETTE

Tout ce qu'il vous plaira. Je hais la défiance.

DORANTE

Encore ? à quoi d'heureux peut-elle préparer ?

LISETTE

620 À vous tirer du pair, à vous faire adorer.
Tel est le coeur humain, surtout celui des femmes :
Un ascendant mutin fait naître dans nos âmes,
Pour ce qu'on nous permet, un dégoût triomphant,
Et le goût le plus vif pour ce qu'on nous défend.

DORANTE

625 Mais si cet ascendant se taisait dans Lucile ?

LISETTE

Oh ! Que non ! L'indolence est toujours indocile.
Et telle qu'est la sienne, à ce que j'en puis voir,
La contrariété seule peut l'émouvoir.
Ce n'est pas même assez des défenses du père,
630 Si je ne les seconde en duègne sévère.

DORANTE

Eh bien ! Les yeux fermés, je m'abandonne à toi.

LISETTE

Défense encor d'oser lui parler avant moi.

DORANTE

Oh ! C'est aussi trop loin pousser la patience.

LISETTE

Dans un quart d'heure au plus, je vous livre audience.

DORANTE

635 Dans un quart d'heure ?

LISETTE

Au plus. Promenez-vous là-bas,
Tenez ; dans un moment j'y conduirai ses pas.
La voici. Partez donc. Laissez-nous.

DORANTE, hésitant.

Quel supplice !

LISETTE

Désirez-vous ou non qu'on vous rende service ?

DORANTE

L'éviter !

LISETTE

Ou tout perdre.

DORANTE

Ah ! Que c'est à regret !

Il fait des révérences à Lucile, qui les lui rend. Il les réitère jusqu'à ce que, par un geste impérieux, Lisette lui fait signe de se retirer, au moment qu'il paraissait tenté d'aborder.

SCÈNE V.
Lisette, Lucile.

LISETTE

640 Voilà, mademoiselle, un cavalier bien fait.

LUCILE

J'y prends peu garde.

LISETTE

Aimable autant qu'on le peut être.

LUCILE

Tu le dis, je le crois.

LISETTE

Vous semblez le connaître.

LUCILE

Je l'ai vu quelquefois au parloir.

LISETTE

Sans plaisir ?

Ni chagrin.

LISETTE

Si j'avais, comme vous, à choisir,

645 Celui-là, je l'avoue, aurait la préférence.

LUCILE

La multitude augmente en moi l'indifférence.
Je hais de ces galants le concours importun ;
Et tu ne verras pas que j'en regarde aucun.

LISETTE

Quoi ! Sans yeux pour eux tous ? On vous fera dédire.

LUCILE

650 Si j'en ai, ce sera pour un seul.

LISETTE

C'est-à-dire

Qu'en faveur de ce seul, votre coeur se résout,
Et que le choix en est déjà fait ?

LUCILE

Point du tout.

Je ne le veux choisir ni ne le connais même.

655 Mon père le désigne ; il défend que je l'aime ;
J'obéirai. Je sais le devoir d'un enfant.
Nous n'oserions aimer, lorsqu'on nous le défend.

LISETTE

Oh ! Non.

LUCILE

Mais devait-on, sachant mon caractère,
M'embarrasser l'esprit d'une défense austère ?

LISETTE

En effet.

LUCILE

660 Et de l'obéissance où m'eût suffi l'humeur ?
Exiger par delà ma froideur,

LISETTE

Cela pique.

LUCILE

Voyons ce conquérant terrible,
Pour qui l'on craint si fort que je ne sois sensible.
La curiosité me fera succomber,
Et sur lui seul, enfin, mes regards vont tomber.

LISETTE

665 On vous l'aura donc bien désigné ? Lequel est-ce ?

LUCILE

C'est celui qui jouera l'amoureux dans la pièce.

LISETTE

C'est celui qui jouera...

LUCILE

670 De vous insinuer la désobéissance.
C'est bien innocemment que j'ai pris la licence
Mademoiselle, point de curiosité.
Quel air d'austérité !

LUCILE

Qu'est-ce à dire ?

LISETTE

Oubliez ce que je vous ai dit.

LUCILE

Quoi ?

LISETTE

Vous venez de voir celui dont il s'agit.
Ma préférence était un fort mauvais précepte.

LUCILE

Que me dis-tu ? C'est là celui que l'on excepte ?

LISETTE

675 Lui-même. Rendez grâce à l'inattention
Qui ferma votre coeur à la séduction.
Vous gagnez tout au monde à ne le pas connaître.
Le devoir eût eu peine à se rendre le maître ;
Et, sûre de l'aveu d'un père complaisant,
680 Vous n'eussiez pas remis le choix jusqu'à présent.

LUCILE

Mille choses de lui maintenant me reviennent,
Qui véritablement engagent et préviennent.

LISETTE

Ce que, depuis un mois, de lui vous avez lu,
Témoigne assez combien son esprit vous eût plu.

LUCILE

685 Quoi ! Ces vers que je lis, que je relis sans cesse...

LISETTE

Sont les siens.

LUCILE

Quel esprit ! Quelle délicatesse !
De plaisirs et de jeux quel mélange amusant !
Que, sous des traits si doux, l'amour est séduisant !
L'auteur veut plaire et plaît sans doute à quelque belle
690 À qui l'on doit le feu dont sa plume étincelle.

LISETTE

C'est ce qu'apparemment votre père en conclut
Et la raison qui fait que son ordre l'exclut.
Il craint que vous n'aimiez la conquête d'une autre...
D'une autre ! Mais j'y songe : et s'il était la vôtre ?
695 Vous riez ! Et moi, non. C'est au plus sérieux.
Les vers étaient pour vous. J'ouvre à présent les yeux.
Oui, je vous reconnais traits pour traits dans l'image
De celle à qui s'adresse un si galant hommage.

LUCILE

Je remarque en effet... prenons par ce chemin.
700 Monsieur De L'Empyrée approche, un livre en main.
On m'a, pour le choisir, presque tyrannisée ;

Et mon âme jamais n'y fut moins disposée.

LISETTE, seule.

Bon ! Ce préliminaire est, je crois, suffisant
Et Dorante, s'il veut, peut traiter à présent.

SCÈNE VI.
Lisette, Mondor.

MONDOR

705 Lisette, ai-je un rival ici ? Qu'il disparaisse.

LISETTE

S'il me plaît.

MONDOR

Plaise ou non ; tu n'es plus ta maîtresse.

LISETTE

Comment ?

MONDOR

Tu m'appartiens.

LISETTE

Et de quel droit encor ?

MONDOR

Lucile est à Damis ; donc, Lisette à Mondor.
Lucile est à ton maître ? Ah ! Tout beau ! J'en appelle.

MONDOR

710 Il ne lui manque plus que l'aveu de la belle.
Celui du père est sûr, à tout ce que j'entends.

LISETTE, s'en allant

La belle avance !

MONDOR, courant après.

Écoute !

LISETTE

Oh ! Je n'ai pas le temps.

SCÈNE VII.

DAMIS, seul, le mercure à la main.

Oui, divine inconnue ! Oui, céleste bretonne !
Possédez seule un coeur que je vous abandonne.
715 Sans la fatalité de ce jour où mon front
Ceint le premier laurier, ou rougit d'un affront,
Je désertais ces lieux, et volais où vous êtes.

SCÈNE VIII. Damis, Mondor.

MONDOR

Je ne m'étonne plus si nous payons nos dettes.
Entre vingt prétendants on vous le donne beau ;
720 Et vous avez pour vous, monsieur, l'air du bureau.

DAMIS, se croyant toujours seul.

Si, comme je le crois, ma pièce est applaudie,
Vous êtes la puissance à qui je la dédie.
Vous eûtes un esprit que la France admira ;
J'en eus un qui vous plut. L'univers le saura.

Il donne à Mondor du livre par le nez.

MONDOR

725 Ouf !

DAMIS

Qui te savait là ? Dis.

MONDOR

Maugrebleu du geste !

DAMIS

Tu m'écoutais ? Eh bien ! Raille, blâme, conteste.
Dis encor que mon art ne sert qu'à m'éblouir.
Tu vois ! Je suis heureux !

MONDOR

Plus que sage.

DAMIS

Je ne me repaissais que de vaines chimères.

À t'ouïr,

MONDOR

730 Votre bonheur, tout franc, ne se devinait guères.

DAMIS

Par un sot comme toi.

MONDOR

Mon Dieu, pas tant d'orgueil !
Vous ne pouviez manquer d'être vu de bon oeil.
Vous trouvez un esprit de la trempe du vôtre ;
Mais vous n'eussiez jamais réussi près d'une autre.

DAMIS

735 De pas une autre aussi je ne me soucierais.
Celle-ci seule a tout ce que je désirais.
De ma muse elle seule épuisant les caresses,
Me fait prendre congé de toutes mes maîtresses.

MONDOR

Il faudrait en avoir, pour en prendre congé.

DAMIS

740 Je ne te parle aussi que de celles que j'ai.

MONDOR

Vous n'en eûtes jamais. J'ai de bons yeux, peut-être !
Un valet veut tout voir, voit tout, et sait son maître,
Comme à l'observatoire un savant sait les cieux ;
Et vous-même, monsieur, ne vous savez pas mieux.

DAMIS

745 Pas tant d'orgueil, toi-même, ami ! Va, tu t'abuses.
En fait d'amour, le coeur d'un favori des muses
Est un astre, vers qui l'entendement humain
Dresserait d'ici-bas son télescope en vain.
Sa sphère est au-dessus de toute intelligence.
750 L'illusion nous frappe autant que l'existence ;
Et, par le sentiment, suffisamment heureux,
De l'amour seulement nous sommes amoureux.
Ainsi le fantastique a droit sur notre hommage :
Et nos feux, pour objet, ne veulent qu'une image.

MONDOR

755 Monsieur, à ma portée ajustez-vous un peu ;
Et, de grâce, en français mettez-moi cet hébreu.

DAMIS

Volontiers. Imagine une jeune merveille ;
Élégance, fraîcheur, et beauté sans pareille ;
Taille de nymphe...

MONDOR, regardant aux loges.

Après. Je vois cela d'ici.

DAMIS

760 C'est de mes premiers feux l'objet en raccourci.
T'accommoderais-tu d'une femme ainsi faite ?

MONDOR

La peste !

DAMIS

Aussi ma flamme a-t-elle été parfaite.

MONDOR

Mais je n'ai jamais vu cet objet plein d'appas.

DAMIS

Parbleu ! Je le crois bien, puisqu'il n'existait pas.

MONDOR

765 Et vous l'aimiez !

DAMIS

Très fort.

MONDOR

D'honneur ?

DAMIS

À la folie !

MONDOR

Une maîtresse en l'air, et qui n'eut jamais vie !

DAMIS

Oui, je l'aimais, avec autant de volupté
Que le vulgaire en trouve à la réalité.
La réalité même est moins satisfaisante.
770 Sous une même forme elle se représente :
Mais une iris en l'air en prend mille en un jour.
La mienne était bergère et nymphe tour à tour.
Brune ou blonde, coquette ou prude, fille ou veuve ;
Et, comme tu crois bien, fidèle à toute épreuve.

MONDOR

775 Monsieur, parlez tout bas.

DAMIS

Et par quelles raisons ?

MONDOR

C'est qu'on pourrait vous mettre aux petites-maisons.

DAMIS

Cet amour, il est vrai, me parut un peu vide ;
Et je ne pus tenir à l'appât du solide.
Je répudiai donc la chimérique Iris.
780 D'une beauté palpable enfin je fus épris.
J'ai chanté celle-ci sous le nom d'Uranie.
Ah ! Que j'ai bien pour elle exercé mon génie,
Et que de tendres vers consacrent ce beau nom !

MONDOR

Et je n'ai pas plus vu l'une que l'autre ?

DAMIS

785 La fierté, la naissance et le rang de la dame
Renfermaient dans mon coeur le secret de ma flamme.
Comment aurais-tu fait pour t'en être aperçu ?
Elle-même elle était aimée à son insu. Non.

MONDOR

790 Mais vraiment un amour de si légère espèce
Pourrait prendre son vol bien par delà l'altesse.

DAMIS

N'en doute pas, et même y goûter des douceurs.
L'amour impunément badine au fond des coeurs.
À ce que nous sentons, que fait ce que nous sommes ?
L'astre du jour se lève ; il luit pour tous les hommes,
795 Et le plaisir commun que répand sa clarté,
Représente l'effet que produit la beauté.

MONDOR

J'entends. Tout vous est bon ; rien ne vous importune,
Pourvu que votre esprit soit en bonne fortune.
À ce compte, un jaloux ne vous craindra jamais ;
800 Et vos rivaux, monsieur, peuvent dormir en paix.
Et deux ! à l'autre.

DAMIS

Hélas ! En ce moment encore,
Je revois son image ; et mon esprit l'adore.
Pour la dernière fois, tu me fais soupirer,
Divinité chérie ! Il faut nous séparer.
805 Plus de commerce ! Adieu. Nous rompons.

MONDOR

Quel dommage !
L'union était belle. Et que répond l'image ?

DAMIS

De mon coeur attendri pour jamais elle sort,
Et fait place à l'objet dont nous parlions d'abord.

MONDOR

810 D'un poste mal acquis l'équité la dépose,
Et rien, avec raison, fait place à quelque chose.

DAMIS

Que celle-ci, Mondor, a de grâce et d'esprit !

MONDOR

C'est qu'elle aime les vers ; et cela vous suffit.

DAMIS

C'est que... c'est qu'elle en fait des mieux tournés du monde.

MONDOR

815 Pour moi, ce qui m'en plaît, c'est la source féconde
Où nous allons puiser désormais les ducats.

DAMIS

Les ducats ?

MONDOR

C'est de quoi vous faites peu de cas.
L'un de nous deux a tort ; mais qu'à cela ne tienne.
Aura tort qui voudra, pourvu que l'argent vienne.

DAMIS

Enfin tu conçois donc qu'on en saura gagner ?

MONDOR

820 Le bonhomme du moins ne veut pas l'épargner.

DAMIS

Le bonhomme ?

MONDOR

Oui, monsieur ; si vous êtes son gendre,
Monsieur De Francaleu dit à qui veut l'entendre,
Qu'il rendra là-dessus votre bonheur complet.

DAMIS

Extravagues-tu ?

MONDOR

Non ; foi d'honnête valet.

DAMIS

825 Et qui diable te parle, en cette circonstance,
De Monsieur Francaleu, ni de son alliance ?

MONDOR

Bon ! Ne voilà-t-il pas encore un quiproquo !
De qui parlez-vous donc, monsieur ?

DAMIS

830 D'un prodige, qui doit, aidé de mes lumières,
Effacer, quelque jour, l'illustre Deshoulières ;
D'une fille à laquelle est uni mon destin.

MONDOR

Où diantre est cette fille ?

DAMIS

À Quimper-Corentin.

MONDOR

À Quimp...

DAMIS

835 Oh ! Ce n'est pas un bonheur en idée,
Celui-ci ! L'espérance est saine et bien fondée.
La bretonne adorable a pris goût à mes vers.
Douze fois l'an, sa plume en instruit l'univers.
Elle a, douze fois l'an, réponse de la nôtre ;
Et nous nous encensons tous les mois l'un et l'autre.

MONDOR

Où vous êtes-vous vus ?

DAMIS

Nulle part. à quoi bon ?

MONDOR

840 Et vous l'épouseriez !

DAMIS

Sans doute. Pourquoi non ?

MONDOR

Et si c'était un monstre ?

DAMIS

Oh ! Tais-toi ! Tu m'excèdes.
Les personnes d'esprit sont-elles jamais laides ?

MONDOR

Oui ; mais répondra-t-elle à votre folle ardeur ?

DAMIS

Je suis assez instruit par notre ambassadeur.

MONDOR

845 Et quel est l'intrigant d'une telle aventure ?

DAMIS

Le messager des dieux. Lui-même. le mercure .

MONDOR

Oh ! Oh ! Bel entrepôt, vraiment, pour coqueter !
Tiens, lis dans celui-ci que tu viens d'apporter.

Mondor lit.

850 Sonnet de Mademoiselle Mériadec De Kersic, de
Quimper en Bretagne, à Monsieur Cinq Étoiles...

DAMIS

855 Ton esprit aisément perce à travers ces voiles ;
Et voit bien que c'est moi qui suis les cinq étoiles.
Oui ! Qu'à jamais pour moi, belle Mériadec,
Pégase soit rétif, et l'Hippocrène à sec,
Si ma lyre, de myrte et de palmes ornée,
Ne consacre les noeuds d'un si rare hyménée !

MONDOR

860 Je respecte, monsieur, un si noble transport.
Qui vous chicainerait franchement aurait tort.
Mais prenez un conseil. Votre esprit s'exténue
À se forger les traits d'une femme inconnue.
Peignez-vous celle-ci sous quelque objet présent.
Lucile a, par exemple, un visage amusant...

DAMIS

J'entends.

MONDOR

Suivez, lorgnez, obsédez sa personne.
Croyez voir et voyez en elle la bretonne...

DAMIS

865 C'est bien dit. Cette idée, échauffant mes esprits,
N'en portera que plus de feu dans mes écrits.
Le bon sens du maraud quelquefois m'épouvante.

MONDOR

Molière, avec raison, consultait sa servante.

DAMIS

On se peint, dans l'objet présent et plein d'appas,
870 L'objet qu'on idolâtre et que l'on ne voit pas.
Aussi bien, transporté du bonheur de ma flamme,
Déjà, dans mon cerveau, roule un épithalame,
Que, devant qu'il soit peu, je prétends mettre au net,
Et donner au mercure , en paiement du sonnet.
875 Muse, évertuons-nous ! Ayons les yeux, sans cesse,
Sur l'astre qui fait naître en ces lieux la tendresse !
Cherche, en le contemplant, matière à tes crayons ;
Et que ton feu divin s'allume à ses rayons !
Que cette solitude est paisible et touchante !
880 J'y veux relire encor le sonnet qui m'enchanté.

Il va s'asseoir à l'écart.

MONDOR, seul.

Quelle tête ! Il faut bien le prendre comme il est.
Voyons ce qui naîtra de ce jeu qui lui plaît.
L'assiduité peut, Lucile étant jolie,
Lui faire de Quimper abjurer la folie.

SCÈNE IX.

**Dorante, Lucile, Damis à l'écart et sans être
vu.**

DORANTE

885 À cet aveu si tendre, à de tels sentiments
Que je viens d'appuyer du plus saint des serments ;
À tout ce que j'ai craint, madame ; à ce que j'ose ;
À vos charmes enfin plus qu'à toute autre chose,
Reconnaissez que j'aime ; et réparez l'erreur
890 D'un père qui m'exclut du don de votre coeur.
Je ne veux pour tout droit que sa volonté même.
Père équitable et tendre, il veut que l'on vous aime.
Dès que c'est à ce prix que l'on met votre foi,
Qui jamais vous pourra mériter mieux que moi ?

LUCILE

895 Mais enfin là-dessus, qu'importe qu'on l'éclaire,
S'il ne vous en est pas pour cela moins contraire ;
Et si, dès qu'il saura de qui vous êtes fils,
Nul espoir, près de moi, ne vous est plus permis ?

DORANTE

J'obtiendrai son aveu ; rien ne m'est plus facile.
900 Mais, parmi tant d'amants, adorable Lucile,
N'auriez-vous pas déjà nommé votre vainqueur ?

LUCILE, tirant des vers de sa poche.

L'auteur seul de ces vers a su toucher mon coeur ;
Je l'avoue, et pour lui me voilà déclarée.

DORANTE, apercevant Damis.

On nous écoute !

LUCILE

Eh ! C'est Monsieur De L'Empyrée !
905 Lisons-les-lui, ces vers, il en sera charmé.

DORANTE, à part.

Est-ce lui, juste ciel ! Ou moi qu'elle a nommé ?

LUCILE, à Damis.

Venez, monsieur, venez, pour qu'en votre présence,
Nous discussions un fait de votre compétence ;
Il s'agit d'une idylle où j'ai quelque intérêt ;
910 Et vous nous en direz votre avis, s'il vous plaît.

DORANTE

Madame, on fait grand tort à messieurs les poètes,
Quand on les interrompt dans leurs doctes retraites.
Laissons donc celui-ci rêver en liberté ;
Et détournons nos pas de cet autre côté.

DAMIS

915 Le plus grand tort, monsieur, que l'on puisse nous faire,
C'est de priver nos yeux de ce qui peut leur plaire.
Peut-on penser si bien, étant seul en ces lieux,
Qu'étant avec madame, on ne pense encor mieux ?
Madame, je vous prête une oreille attentive.
920 Rien ne me plaira tant. Lisez ; et s'il m'arrive
Quelque distraction dont je ne répons pas,
Vous ne l'imputerez qu'à vos divins appas.

LUCILE

Votre façon d'écrire élégante et fleurie
Vous accoutume au ton de la galanterie.
925 Allons, messieurs, passons sous ce feuillage épais,
Où, loin des importuns, nous puissions lire en paix.

*Damis lui présente la main qu'elle accepte, au moment que Dorante lui
présentait aussi la sienne.*

DORANTE, seul.

Est-ce un coup du hasard ou de leur perfidie ?
Voyons, il faut, de près, que je les étudie,
Et que je sorte enfin de la perplexité,
930 La plus grande où peut-être on ait jamais été.



ACTE III

SCÈNE I.

DORANTE, seul, ramassant des tablettes.

Quelqu'un regrette bien les secrets confiés
À ces tablettes-ci que je trouve à mes pieds.

Il les ouvre.

Épithalame. ah ! Ah ! J'en reconnais le maître.
J'y pourrais bien aussi développer un traître...
935 Lisons.

SCÈNE II.

Dorante, Lisette.

LISETTE

Suis-je une fourbe ? Ai-je trahi vos feux ?
Le seul qu'on veut exclure, est-il si malheureux ?
Dès que je vous ai vu près d'aborder Lucile,
Je me suis éclipsée en confidente habile,
Et je vous ai laissé le champ libre à l'instant.
940 Eh bien ! Quelle nouvelle ? En êtes-vous content ?

DORANTE

Ah ! Qu'elle est ravissante ! Et que ce tête-à-tête
Achève de lui bien assurer sa conquête !
Je l'aimais, l'adorais, l'idolâtrais ; mais rien
N'exprime mon état, depuis cet entretien.
945 Jusqu'au son de sa voix, tout me pénètre en elle.
Son défaut me la rend plus piquante et plus belle ;
Oui, ce qu'en elle on nomme indolence et froideur,
Redouble de mes feux la tendresse et l'ardeur.

LISETTE

La dédaigneuse enfin s'est-elle humanisée ?
950 Je l'avais, ce me semble, assez bien disposée.

DORANTE

Tu me vois dans un trouble...

LISETTE

Eh ! Vivez en repos.

DORANTE

Ses grâces m'ont charmé, mais non pas ses propos.

LISETTE

A-t-elle, avec rigueur, fermé l'oreille aux vôtres ?

DORANTE

Non. Mais j'aurais voulu qu'elle en eût tenu d'autres.

LISETTE

955 Quoi ? Qu'elle eût dit : monsieur, je suis folle de vous.
Je voudrais que déjà vous fussiez mon époux.
Mais oui ; c'est avoir l'âme assurément bien dure,
De ne pas abréger ainsi la procédure.

DORANTE

960 Ayant fait de ma flamme un libre et tendre aveu,
Et promis d'agrèer à Monsieur Francaleu,
Comme je témoignais la plus ardente envie
D'entendre mon arrêt ou de mort ou de vie,
Elle m'a répondu (dirai-je avec douceur ?) :
L'auteur seul de ces vers a su toucher mon coeur.
965 À ces mots, de sa poche elle a tiré l'idylle,
Dont le succès me rend de moins en moins tranquille.

LISETTE

C'est qu'elle a cru parler à l'auteur.

DORANTE

Je ne sais.

Mais elle a mis mon âme à de rudes essais.
Elle a vu mon rival d'un oeil de complaisance.
970 Elle a lu, malgré moi, l'idylle en sa présence.
C'était me démasquer. Sous cape, il en riait,
Peut-être en homme à qui l'on me sacrifiait !
Le serais-je en effet ? Serait-ce lui qu'on aime ?
Me joueraient-ils tous deux ? Me jouerais-tu toi-même ?

LISETTE

975 Les honnêtes soupçons ! Rendez grâce, entre nous,
Au cas particulier que je fais des jaloux.
Sans les égards qu'on doit à leur tendre caprice,
Mon honneur offensé se ferait bien justice.

DORANTE

L'auteur seul de ces vers a su toucher son coeur,
980 Dit-elle ! Encore un coup, je n'en suis point l'auteur.
Supposé qu'on la trompe, et qu'elle me le croie ;
Où donc est encor là le grand sujet de joie ?
Je jouis d'une erreur ; et j'aurais souhaité
Une source plus pure à ma félicité !
985 Un mérite étranger est cause que l'on m'aime ;
Et je me sens jaloux d'un autre, dans moi-même !

LISETTE

Que la délicatesse est folle en ses excès !
Eh ! Monsieur, y faut-il regarder de si près ?
Qu'importe du bonheur la source fausse ou vraie ?

DORANTE

990 Tout ce que j'entrevois, de plus en plus m'effraie.
Le bonheur du poète était encor douteux ;
Mais il est mon rival, et mon rival heureux.
De Lucile, sans cesse, il contemple les charmes.
Il se voit, vingt rivaux, sans en prendre d'alarmes.
995 À l'estime du père il a le plus de part.
Seule, avec son valet, je te trouve à l'écart.
Que te veut-il ? Pourquoi s'enfuit-il à ma vue ?
Quels étaient vos complots ? D'où vient paraître émue ?
Réponds.

LISETTE

Tout bellement ! Vous prenez trop de soin ;
1000 Et c'est aussi pousser l'interrogat trop loin.

DORANTE

Je t'épierai si bien aujourd'hui... prends-y garde.
Quelque part que tu sois, crois que je te regarde.
Cependant, allons voir, en les feuilletant bien,
Si ces tablettes-ci ne'instruisent de rien.

SCÈNE III.

LISETTE, seule.

1005 M'épier ! Doucement ! Ce serait une chaîne.
Quoiqu'on soit sans reproche, on ne veut rien qui gêne.
Ah ! C'est peu d'être injuste ; il ose être importun !
Aux troussees du fâcheux je vais en lâcher un,
Qui, s'attachant à lui, saura bien m'en défaire.
1010 Le voici justement.

SCÈNE IV.

Francaeu, Lisette.

FRANCALEU

Qu'as-tu donc tant à faire
Avec ce cavalier qui ne semble chez moi
S'être impatronisé, que pour être avec toi ?

LISETTE

De tous nos entretiens vous seul êtes la cause.

FRANCALEU

Voyons un peu le tour qu'elle donne à la chose.

LISETTE

1015 Tout simple. Le jeune homme entend vanter à tous
Certaine tragédie en six actes, de vous,
Que l'on dit fort plaisante, et qu'il brûle d'entendre,
Sans qu'il sache par qui, ni trop comment s'y prendre.

FRANCALEU

Et n'a-t-il pas l'ami qui me l'a présenté ?

LISETTE

1020 Monsieur De L'Empyrée ? Il aura plaisanté,
De caustique et de fat joué les mauvais rôles,
Et parlé de vos vers, en pliant les épaules.

FRANCALEU

J'en croirais quelque chose, à son rire moqueur.
Le serpent de l'envie a sifflé dans son coeur.
1025 Oh ! Bien, bien, double joie, en ce cas, pour le nôtre !
Je mortifierai l'un, et satisferai l'autre ;
L'autre aussi bien m'a plu, comme il plaira partout.
Il a tout à fait l'air d'un homme de bon goût ;
Et d'ailleurs il me prend dans mon enthousiasme.
1030 Je suis en train de rire, et veux, malgré mon asthme,
Lui lire tous mes vers, sans en excepter un.

LISETTE

Vous me déferez là d'un terrible importun.

FRANCALEU

Va donc me le chercher.

LISETTE

Faites-en votre affaire.

Je me vais occuper d'un soin plus nécessaire.
1035 Il faut que je m'habille.

FRANCALEU

Et pourquoi donc si tôt ?

LISETTE

Voulant représenter Lucile comme il faut,
J'ôte dès à présent mes habits de soubrette,
Pour être, sous les siens, plus libre et moins distraite.

FRANCALEU

C'est fort bien avisé. Va, je me charge, moi...

SCÈNE V. Francaleu, Baliveau.

FRANCALEU

1040 Ah ! C'est vous ! Comment va la mémoire ?

BALIVEAU

Ma foi !

Quelques raisonnements que votre goût m'oppose,
Je hais bien la démarche où mon neveu m'expose :
Pour m'y résoudre, il faut, à cet original,
Vouloir étrangement et de bien et de mal.
1045 Enfin mon rôle est su : voyons, que faut-il faire ?

FRANCALEU

Et moi, de mon côté, je songe à votre affaire.
Cependant soyez gai. Débutez seulement,
Et vous serez bientôt de notre sentiment.
De vos talents à peine aurons-nous les prémices,
1050 Que nous voulons vous voir un pilier de coulisses ;
Et, quoi que vous disiez, vers un plaisir si doux,
De la force du charme, entraîné comme nous.
J'ai vu ce charme, en France, opérer des miracles ;
Nos palais devenir des salles de spectacles ;
1055 Et nos marquis, chaussant à l'envi l'escarpin,
Représenter Hector, Sganarelle et Crispin.

BALIVEAU

Je ne le cache pas. Malgré ma répugnance,
Une chose me fait quelque plaisir d'avance.
C'est le parfait rapport qui, par un cas plaisant,
1060 Se trouve entre mon rôle et mon état présent.
Je représente un père austère et sans faiblesse,
Qui d'un fils libertin gourmande la jeunesse...
Le vieillard, à mon gré, parle comme un Caton,
Et je me réjouis de lui donner le ton.

FRANCALEU

1065 Celui qui fait le fils s'y prend le mieux du monde,
Car nous ne jouons bien qu'autant qu'on nous seconde.
Tout dépend de l'acteur mis vis-à-vis de nous.
Si celui-ci venait répéter avec nous ?

BALIVEAU

Je voudrais que ce fût déjà fait.

FRANCALEU, appelant ses valets.

1070 Que l'on aille chercher Monsieur De L'Empyrée. Holà ! Hée !

À Baliveau.

Tenez, voilà par où le jeune homme entrera.
Vous pouvez commencer sitôt qu'il paraîtra.
Faites comme l'on fait aux choses imprévues.
Soyez comme quelqu'un qui tomberait des nues ;
1075 Car c'est l'esprit du rôle, et vous vous souvenez
Que vous vous trouvez, vous et ce fils, nez à nez,
L'instant précis qu'il sort, ou d'une académie,
Ou de quelque autre lieu que vous voulez qu'il fuie ;
Et qu'à cette rencontre, un silence fâcheux
1080 Exprime une surprise égale entre vous deux.
C'est un coup de théâtre admirable, et j'espère...

SCÈNE VI.
Francaleu, Baliveau, Damis.

FRANCALEU, à Damis.

Monsieur, voilà celui qui fera votre père.
Il sait son rôle ; allons, concertez-vous un peu,
Et tout en vous voyant, commencez votre jeu.

À Baliveau, voyant son profond étonnement.

1085 Comment diable ! à merveille ! à miracle ! Courage !
Personne ne jouera mieux que vous, du visage.

À Damis.

Vous avez joué, vous, la surprise assez bien ;
Mais le rire vous prend, et cela ne vaut rien.
Il faut être interdit, confus, couvert de honte.

BALIVEAU

1090 Je sens qu'ainsi que lui votre aspect me démonte.

DAMIS, à Francaleu

C'est que lorsqu'on répète un tiers est importun.

FRANCALEU

Adieu donc ; aussi bien je fais languir quelqu'un.

À Damis.

Monsieur l'homme accompli, qui du moins croyez l'être,
Prenez, prenez leçon, car voilà votre maître.

À Baliveau.

1095 Bravo ! Bravo ! Bravo !

SCÈNE VII.
Baliveau, Damis.

BALIVEAU, à part.

Le sot événement !

DAMIS

Je ne puis revenir de mon étonnement.
Après un tel prodige, on en croira mille autres.
Quoi ! Mon oncle, c'est vous ? Et vous êtes des nôtres !
Heureux le lieu, l'instant, l'emploi qui nous rejoint !

BALIVEAU

1100 Raisonillons d'autre chose et ne plaisantons point.
Le hasard a voulu...

DAMIS

Voici qui paraît drôle.
Est-ce vous qui parlez, ou si c'est votre rôle ?

BALIVEAU

C'est moi-même qui parle, et qui parle à Damis.
Voilà donc ce que fait mon neveu dans Paris ?
1105 Qu'a produit un séjour de si longue durée ?
Que veut dire ce nom : Monsieur De L'Empyrée ?
Sied-il, dans ton état, d'aller ainsi vêtu ?
Dans quelle compagnie, en quelle école es-tu ?

DAMIS

Dans la vôtre, mon oncle. Un peu de patience.
1110 Imitez-moi. Voyez si je romps le silence
Sur mille questions, qu'en vous trouvant ici,
Peut-être suis-je en droit d'oser vous faire aussi.
Mais c'est que notre rôle est notre unique affaire,
Et que de nos débats le public n'a que faire.

BALIVEAU, levant la canne.

1115 Coquin ! Tu te prévaux du contre-temps maudit...

DAMIS

Monsieur, ce geste-là vous devient interdit.
Nous sommes, vous et moi, membres de comédie.
Notre corps n'admet point la méthode hardie
De s'arroger ainsi la pleine autorité ;
1120 Et l'on ne connaît point chez nous de primauté.

BALIVEAU, à part.

C'est à moi de plier, après mon incartade.

DAMIS, gaiment.

Répétons donc en paix. Voyons, mon camarade.
Je suis un fils...

BALIVEAU, à part.

J'ai ri. Me voilà désarmé.

DAMIS

Et vous, un père...

BALIVEAU

Eh ! Oui, bourreau, tu m'as nommé.
1125 Je n'ai que trop pour toi des entrailles de père,
Et ce fut le seul bien que te laissa mon frère.
Quel usage en fais-tu ? Qu'ont servi tous mes soins ?

DAMIS

À me mettre en état de les implorer moins.
Mon oncle, vous avez cultivé mon enfance.
1130 Je ne mets point de borne à ma reconnaissance,
Et c'est pour le prouver que je veux désormais
Commencer par tâcher d'en mettre à vos bienfaits ;
Me suffire à moi-même en volant à la gloire,
Et chercher la fortune au temple de mémoire.

BALIVEAU

1135 Où la vas-tu chercher ? Ce temple prétendu
(Pour parler ton jargon) n'est qu'un pays perdu,
Où la nécessité, de travaux consumée,
Au sein du sot orgueil se repaît de fumée.
Eh ! Malheureux ! Crois-moi, fuis ce terroir ingrat.
1140 Prends un parti solide et fais choix d'un état
Qu'ainsi que le talent, le bon sens autorise ;
Qui te distingue et non qui te singularise ;
Où le génie heureux brille avec dignité,
Tel qu'enfin le barreau l'offre à ta vanité.

DAMIS

1145 Le barreau !

BALIVEAU

Protégeant la veuve et la pupille,
C'est là qu'à l'honorable on peut joindre l'utile ;
Sur la gloire et le gain établir sa maison,
Et ne devoir qu'à soi sa fortune et son nom.

DAMIS

Ce mélange de gloire et de gain m'importune.
1150 On doit tout à l'honneur et rien à la fortune.
Le nourrisson du Pinde, ainsi que le guerrier,
À tout l'or du Pérou, préfère un beau laurier.

L'avocat se peut-il égaler au poète ?
De ce dernier la gloire est durable et complète ;
1155 Il vit longtemps après que l'autre a disparu.
Scarron même l'emporte aujourd'hui sur Patru.
Vous parlez du barreau de la Grèce et de Rome,
Lieux propres autrefois à produire un grand homme.
L'ancre de la chicane et sa barbare voix
1160 N'y défigureraient pas l'éloquence et les lois.
Que des traces du monstre on purge la tribune,
J'y monte, et mes talents, voués à la fortune,
Jusqu'à la prose encor voudront bien déroger.
Mais l'abus ne pouvant si tôt se corriger,
1165 Qu'on me laisse, à mon gré, n'aspirant qu'à la gloire,
Des titres du Parnasse anoblir ma mémoire,
Et primer dans un art plus au-dessus du droit,
Plus grave, plus sensé, plus noble qu'on ne croit.
La fraude impunément, dans le siècle où nous sommes,
1170 Foule aux pieds l'équité, si précieuse aux hommes :
Est-il, pour un esprit solide et généreux,
Une cause plus belle à plaider devant eux ?
Que la fortune donc me soit mère ou marâtre,
C'en est fait : pour barreau, je choisis le théâtre ;
1175 Pour client, la vertu ; pour lois, la vérité ;
Et pour juges, mon siècle et la postérité.

BALIVEAU

Eh bien ! Porte plus haut ton espoir et tes vœux.
À ces beaux sentiments les dignités sont dues.
La moitié de mon bien remise en ton pouvoir,
1180 Parmi nos sénateurs, s'offre à te faire asseoir.
Ton esprit généreux, si la vertu t'est chère,
Si tu prends à sa cause un intérêt sincère,
Ne préférera pas, la croyant en danger,
L'effort de la défendre au droit de la juger.

DAMIS

1185 Non, mais d'un si beau droit l'abus est trop facile.
L'esprit est généreux et le cœur est fragile.
Qu'un juge incorruptible est un homme étonnant !
Du guerrier le mérite est sans doute éminent ;
Mais presque tout consiste au mépris de la vie,
1190 Et de servir son roi la glorieuse envie,
L'espérance, l'exemple, un je ne sais quel prix,
L'horreur du mépris même inspire ce mépris.
Mais avoir à braver le sourire ou les larmes
D'une sollicitieuse aimable et sous les armes !
1195 Tout sensible, tout homme enfin que vous soyez,
Sans oser être ému, la voir presque à vos pieds !
Jusqu'à la cruauté pousser le stoïcisme !
Je ne me sens point fait pour un tel héroïsme.
De tous nos magistrats la vertu nous confond,
1200 Et je ne conçois pas comment ces messieurs font.
La mienne donc se borne au mépris des richesses ;
À chanter des héros de toutes les espèces ;
À sauver, s'il se peut, par mes travaux constants,
Et leurs noms et le mien des injures du temps.
1205 Infortuné ! Je touche à mon cinquième lustre

Sans avoir publié rien qui me rende illustre !
On m'ignore, et je rampe encore à l'âge heureux
Où Corneille et Racine étaient déjà fameux !

BALIVEAU

1210 Quelle étrange manie ! Et dis-moi, misérable !
À de si grands esprits te crois-tu comparable ?
Et ne sais-tu pas bien qu'au métier que tu fais
Il faut ou les atteindre ou ramper à jamais ?

DAMIS

1215 Eh bien ! Voyons le rang que le destin m'apprête ;
Il ne couronne point ceux que la crainte arrête.
Ces maîtres même avaient les leurs en débutant,
Et tout le monde alors put leur en dire autant.

BALIVEAU

1220 Mais les beautés de l'art ne sont pas infinies.
Tu m'avoueras du moins que ces rares génies,
Outre le don qui fut leur principal appui,
Moissonnaient à leur aise où l'on glane aujourd'hui.

DAMIS

1225 Ils ont dit, il est vrai, presque tout ce qu'on pense.
Leurs écrits sont des vols qu'ils nous ont faits d'avance ;
Mais le remède est simple : il faut faire comme eux ;
Ils nous ont dérobés, dérobons nos neveux ;
Et tarissant la source où puise un beau délire,
À tous nos successeurs ne laissons rien à dire.
Un démon triomphant m'élève à cet emploi.
Malheur aux écrivains qui viendront après moi !

BALIVEAU

1230 Va, malheur à toi-même, ingrat ! Cours à ta perte !
À qui veut s'égarer, la carrière est ouverte.
Indigne du bonheur qui t'était préparé,
Rentre dans le néant dont je t'avais tiré.
Mais ne crois pas que, prêt à remplir ma vengeance,
Ton châtement se borne à la seule indigence.
1235 Cette soif de briller, où se fixent tes vœux,
S'éteindra, mais trop tard, dans des dégoûts affreux.
Va subir du public les jugements fantasques,
D'une cabale aveugle essayer les bourrasques,
Chercher en vain quelqu'un d'humeur à t'admirer,
1240 Et trouver tout le monde actif à censurer !
Va, des auteurs sans nom, grossir la foule obscure,
Égayer la satire, et servir de pâture
À je ne sais quel tas de brouillons affamés
Dont les écrits mordants sur les quais sont semés !
1245 Déjà dans les cafés tes projets se répandent.
Le parodiste oisif et les forains t'attendent.
Va, après t'être vu, sur leur scène, avili,
De l'opprobre, avec eux, retomber dans l'oubli !

DAMIS

1250 Que peut contre le roc une vague animée ?
Hercule a-t-il péri sous l'effort du pygmée ?
L'Olympe voit en paix fumer le mont Etna.
Zoïle contre Homère en vain se déchaîna ;
Et la palme du Cid, malgré la même audace,
Croît et s'élève encore au sommet du Parnasse.

BALIVEAU

1255 Jamais l'extravagance alla-t-elle plus loin ?
Eh bien ! Tu braveras la honte et le besoin.
Je veux que ton esprit n'en soit que plus rebelle,
Et qu'aux siècles futurs ta sottise en appelle ;
Que, de ton vivant même, on admire tes vers ;
1260 Tremble, et vois sous tes pas mille abîmes ouverts !
L'impudence d'autrui va devenir ton crime.
On mettra sur ton compte un libelle anonyme.
Poursuivi, condamné, proscrit sur ces rumeurs,
À qui veux-tu qu'un homme en appelle ?

DAMIS

1265 À ses moeurs.

BALIVEAU

À ses moeurs ? Et le monde, en ces sortes d'orages,
Est-il instruit des moeurs, ainsi que des outrages ?

DAMIS

Oui. De mes moeurs bientôt j'instruirai tout Paris.

BALIVEAU

Et comment, s'il vous plaît ?

DAMIS

Comment ? Par mes écrits.
Je veux que la vertu plus que l'esprit y brille.
1270 La mère en prescrira la lecture à sa fille ;
Et j'ai, grâce à vos soins, le coeur fait de façon
À monter aisément ma lyre sur ce ton.
Sur la scène aujourd'hui, mon coup d'essai l'annonce.
Je suis un malheureux, mon oncle me renonce ;
1275 Je me tais ; mais l'erreur est sujette au retour ;
J'espère triompher avant la fin du jour,
Et peut-être la chance alors tournera-t-elle.

BALIVEAU

Quoi ! Vous seriez l'auteur de la pièce nouvelle
Que ce soir, aux français, l'on doit représenter ?

DAMIS

1280 Soyez donc le premier à m'en féliciter.

BALIVEAU

Puisque vous le voulez, je vous en félicite.

DAMIS

J'en augure une heureuse et pleine réussite.

BALIVEAU

Cependant, gardez-vous de dire à Francaleu
Que de son bon ami vous êtes le neveu.

DAMIS

1285 Tout comme il vous plaira, mais je vois avec peine
Que vous ne vouliez pas que je vous appartienne.

BALIVEAU

J'ai de bonnes raisons pour en agir ainsi.

DAMIS

J'obéirai, monsieur.

BALIVEAU

J'y compte.

DAMIS

1290 Daignant de même entrer dans l'esprit qui m'anime,
Laissez-moi quelque temps jouir de l'anonyme,
Pour goûter du succès les plaisirs plus entiers
Et m'entendre louer sans rougir.

Mais aussi,

BALIVEAU

Volontiers.

À part.

À demain, scélérat ! Si jamais tu rimailles,
Ce ne sera, morbleu, qu'entre quatre murailles !

SCÈNE VIII.

DAMIS, seul.

- 1295 Il ne veut m'avouer qu'après l'événement.
Nous nous sommes ici rencontrés plaisamment.
La scène est théâtrale, unique, inopinée.
Je voudrais, pour beaucoup, l'avoir imaginée.
Mon succès serait sûr. Du moins profitons-en,
1300 Et songeons à la coudre à quelque nouveau plan.
J'en ai plusieurs. Voyons. Où sont donc mes tablettes ?
La perte, pour le coup, serait des plus complètes.
Tout à l'heure, à la main, je les avais encor.
Ah ! Je suis ruiné ! J'ai perdu mon trésor !
1305 Nombre de canevas, deux pièces commencées ;
Caractères, portraits, maximes et pensées,
Dont la plus triviale, en vers alexandrins,
Au bout d'une tirade, eût fait battre des mains !
Que j'ai regret, surtout, à mon épithalame !
1310 Hélas ! Ma muse, au gré de l'espoir qui m'enflamme,
Dans un premier transport venait de l'ébaucher.
Deux fois du même enfant pourra-t-elle accoucher ?

SCÈNE IX.

Dorante, Damis.

DAMIS

- Ah ! Monsieur ! Secourez les muses attristées !
Mes tablettes, là-bas, dans le bois sont restées.
1315 Suivez-moi ! Cherchons-les ! Aidons-nous !

DORANTE, les lui rendant.

Les voilà.

DAMIS

Je ne puis exprimer le plaisir...

DORANTE

Brisons là.

DAMIS

Vous me rendez l'espoir, le repos et la vie.

DORANTE

- Mon dessein n'est pas tel, car je vous signifie
Qu'il faut, en ce logis, ne plus vous remonter,
1320 Et vous faire une affaire ou n'y jamais rentrer.

DAMIS

L'étrange alternative ! Un ami la propose !
Ne puis-je, avant d'opter, en demander la cause ?

DORANTE

Eh fi ! L'air ingénu sied mal à votre front,
Et ce doute affecté n'est qu'un nouvel affront.

DAMIS

1325 C'est la pure franchise. En vérité, j'ignore...

DORANTE

Quoi, monsieur ? Que Lucile est celle que j'adore ?

DAMIS

Non. Quand j'ai vu tantôt mes vers entre ses mains...

DORANTE

Vous m'avez insulté, c'est de quoi je me plains.
En quoi donc ?

DORANTE

Oui, c'est vous qui les lui faisiez lire.

DAMIS

1330 Moi !

DORANTE

Vous. Plus je souffrais, plus je vous voyais rire...
De ce qu'innocemment, la belle, malgré vous,
Révélaient un secret dont vous étiez jaloux.

DORANTE

Non. Mais de la noirceur de cette âme cruelle,
Et du plaisir malin de jouir avec elle
1335 De la confusion d'un rival malheureux
Que vous avez joué de concert tous les deux.
C'est à quoi votre esprit, depuis un mois, s'occupe ;
Mais je ne serai pas jusqu'au bout votre dupe.
Je veux, de mon côté, mettre aussi les railleurs,
1340 Et votre épithalame ira servir ailleurs.

DAMIS

Ah ! Ce mot échappé me fait enfin comprendre...

DORANTE

Songez vite au parti que vous avez à prendre.

DAMIS

Dorante !

DORANTE

Vous voulez temporiser en vain.
Renoncez à Lucile, ou l'épée à la main !

DAMIS

1345 Opposons quelque flegme aux vapeurs de la bile :
La valeur n'est valeur qu'autant qu'elle est tranquille,
Et je vois...

DORANTE

Oh ! Je vois qu'un versificateur
Entend l'art de rimer mieux que le point d'honneur.

DAMIS

1350 C'en est trop. à vous-même, un mot eût pu vous rendre,
Je ne le dirais plus, voulussiez-vous l'entendre.
C'est moi qui maintenant vous demande raison.
Pendant on pourrait nous voir de la maison.
La place, pour nous battre, ici près est meilleure.
Marchons !

SCÈNE X.

Francaleu, Dorante, Damis.

FRANCALEU, prenant Dorante par le bras et ne le lâchant plus.

1355 Eh ! Venez donc, monsieur ! Depuis une heure,
Je vous cherche partout, pour vous lire mes vers.

DORANTE

À moi, monsieur ?

FRANCALEU

À vous.

DAMIS, à part.

Autre esprit à l'envers !

FRANCALEU

Vous désirez, dit-on, ce petit sacrifice.

DORANTE

Et qui m'a, près de vous, rendu ce bon office ?
C'est Lisette.

Dorante, à Damis.

C'est vous qu'elle veut servir.

FRANCALEU

1360 Il voudrait qu'on fût sourd aux ouvrages d'autrui.

Lui,

DAMIS

Loin de l'en détourner, c'est moi qui l'y convie.

DORANTE, à Damis.

Je lis dans votre coeur, et je vois votre envie.

FRANCALEU

Vous dites bien : l'envie ! Oui, c'est un envieux,
Qui voudrait, sur lui seul, attirer tous les yeux.

DAMIS

1365 Mon ami, par bonheur, est là pour me défendre.
Tantôt je l'exhortais encore à vous entendre.

DORANTE, bas à Damis.

Vous osez m'attester ? ...

DAMIS, bas à Dorante.

Je songe à votre amour.
Songez, si vous voulez, à faire votre cour.

FRANCALEU

On me voudrait pourtant assurer du contraire.

DAMIS

1370 Lisez : et qu'il admire ; il ne saurait mieux faire.

DORANTE, bas.

Tu crois m'échapper. Mais...

DAMIS, à Francaleu.

D'autant plus que monsieur
A besoin maintenant d'un peu de belle humeur.

FRANCALEU, tirant un gros cahier de sa poche.

Ah ! Quelque humeur qu'il ait, il faudra bien qu'il rie ;
Et pour cela d'abord, je lis ma tragédie.

DAMIS

1375 Rien ne pouvait pour lui venir plus à propos.

FRANCALEU

Pourvu que les fâcheux nous laissent en repos.

DAMIS, bas à Dorante.

Dès que vous le pourrez, songez à disparaître.
Je vous attends.

FRANCALEU, à Damis.

Et vous, vous n'en voulez pas être ?

**DORANTE, au même, s'efforçant de faire lâcher
prise à Francaleu.**

Je ne vous quitte point.

DAMIS, à Francaleu.

Monsieur, excusez-moi,
1380 J'aime ; et c'est un état où l'on n'est guère à soi.
Vous savez qu'un amant ne peut rester en place.

Il s'en va.

DORANTE, voulant courir après lui..

Par la même raison...

SCÈNE XI.

Francaleu, Dorante.

FRANCALEU, le retenant ferme.

Laissez, laissez, de grâce !
Il en veut à ma fille ; et je serais charmé
Qu'il parvînt à lui plaire, et qu'il en fût aimé.

DORANTE

1385 Oh ! Parbleu, qu'il vous aime, et vous et vos
Ouvrages !

FRANCALEU

Comme si nous avions besoin de ses suffrages !

DORANTE

Le mien mérite peu que vous vous y teniez.

FRANCALEU

Je serai trop heureux que vous me le donniez.

DORANTE

Prodiguer à moi seul le fruit de tant de veilles !

FRANCALEU

1390 Moins l'assemblée est grande, et plus elle a d'oreilles.

DORANTE

Si vous vouliez, pour lui, différer d'un moment ?

FRANCALEU

Non ; qui satisfait tôt, satisfait doublement.

Il lâche Dorante pour tirer ses lunettes. Dorante s'évade ; et Francaleu continue sans s'en apercevoir.

Et c'est le moins qu'on doive à votre politesse,
D'avoir bien voulu prendre un rôle dans la pièce.

Il déroule son cahier et lit.

1395 La mort de Bucéphale...

Se retournant.

Où diable est-il ? Comment !

On me fuit ! Oh ! Parbleu, ce sera vainement.
Je cours après mon homme ; et s'il faut qu'il m'échappe,
Je me cramponne après le premier que j'attrape ;
Et, bénévole ou non, dût-il ronfler debout,

1400 L'auditeur entendra ma pièce jusqu'au bout.



ACTE IV

SCÈNE I.

**Mondor, Lisette, habillée pour jouer, et tirant
Mondor après elle d'un air inquiet.**

MONDOR

À quoi bon, dans le parc, ainsi tourner sans cesse,
Pirouetter, courir, voltiger ?

LISETTE

Mondor !

MONDOR

Qu'est-ce ?

LISETTE

Tu ne voyais pas ?

MONDOR

Quoi ?

LISETTE

Qu'on nous épiait.

MONDOR

Quand ?

LISETTE

Le voilà bien sot !

MONDOR

Qui ?

LISETTE

Le trait certes est piquant.

1405 Quel ?

LISETTE

Quel ? Qu'est-ce ? Quoi ? Quand ? Qui ? L'amant de Lucile,
Que son mauvais démon ne peut laisser tranquille,
Dorante.

MONDOR

Eh bien ! Dorante ?

LISETTE

Il nous a vus de loin,
Ainsi que tu croyais m'aborder sans témoin.
Sous ce nouvel habit, du bout de l'avenue,
1410 Qu'il ait cru voir Lucile, ou qu'il m'ait reconnue
Près de toi, l'un vaut l'autre ; et surtout son destin
Semblant te mettre exprès une lettre à la main.
Nous entrons dans le parc : il nous guette, il pétille ;
Il se glisse, et nous suit le long de la charmille.
1415 Moi qui, du coin de l'oeil, observe tous ses tours,
Je me laisse entrevoir, et disparaîs toujours :
Dieu sait si le cerveau de plus en plus lui tinte !
Tant qu'enfin je le plante au fond du labyrinthe,
Où le pauvre jaloux, pour longtemps en défaut,
1420 Peste et jure, je crois, maintenant, comme il faut.
Je ferais encor pis, si je pouvais pis faire.
De ces coeurs défiants l'espèce atrabilaire
Ressemble, je le vois, aux chevaux ombrageux ;
Il faut les aguerrir, pour venir à bout d'eux.

MONDOR

1425 Oh parbleu ! Ce n'est pas le faible de mon maître !
Au contraire, il se livre aux gens, sans les connaître ;
Et présume assez bien de soi-même et d'autrui,
Pour se croire adoré, sans que l'on songe à lui.
Du reste, sait-il bien se tirer d'une affaire ?

LISETTE

1430 Ceux qui l'ont séparé d'avec son adversaire,
Disent qu'il s'y prenait en brave cavalier ;
Et, pour un bel esprit, qu'il est franc du collier.

MONDOR

Il n'est sorte de gloire, à laquelle il ne coure.
Le bel esprit, en nous, n'exclut pas la bravoure.
1435 D'ailleurs, ne dit-on pas : telles gens, tel patron ;
Et, dès que je le sers, peut-il être un poltron ?

LISETTE

Voilà donc cet amour dont j'étais ignorante,
Et que j'ai cru toujours un rêve de Dorante ?
Mon maître ne dit mot ; mais, à la vérité,
1440 Ce combat-là tient bien de la rivalité.
En ce cas, mon adresse a tout fait.

LISETTE

Ton adresse ?

MONDOR

Oui. J'ai, de sa conquête, honoré ta maîtresse.
Celle qu'il recherchait ne me convenant pas,
De Lucile, à propos, j'ai vanté les appas,
1445 Lui conseillant d'avoir souvent les yeux sur elle,
Et de mettre un peu l'une et l'autre en parallèle.
Il paraît qu'il n'a pas négligé mes avis.

LISETTE

Il se repentirait de les avoir suivis.
Envers et contre tous, je protège Dorante.

MONDOR

1450 Gageons que, malgré toi, mon maître le supplante.
Car étant né poète au suprême degré,
Lucile va d'abord le trouver à son gré.
Monsieur de Francaleu déjà l'aime et l'estime ;
Du père de Dorante, il n'est pas moins l'intime :
1455 Et je porte un billet à ce père adressé,
Qu'après s'être battu, sur l'heure, il a tracé.
Sachant des deux vieillards la mésintelligence,
Il mande à celui-ci, selon toute apparence,
De rappeler un fils qui fait ici l'amour,
1460 Et dont l'entêtement croîtrait de jour en jour.
Il saura, là-dessus, le rendre impitoyable.
S'il aime enfin Lucile, ainsi qu'il est croyable,
Prends de mes almanachs, et tiens pour assuré
Que le bonheur de l'autre est fort aventuré.

LISETTE

1465 Mais cet autre, avec qui je suis de connivence,
A pris, depuis un mois, terriblement l'avance.
J'ai vu pâlir Lucile, au récit du combat.
D'une tendre frayeur, le coeur encor lui bat.
Lucile s'est émue, et c'est pour lui, te dis-je.
1470 Il a visiblement tout l'honneur du prodige.
Depuis, ils se sont même entretenus longtemps,
Et s'étaient séparés, l'un de l'autre contents,
Lorsque, dans cet esprit soupçonneux à la rage,
Ma présence équivoque a ramené l'orage ;
1475 Mais le calme ne tient qu'à l'éclaircissement
Qui coulera ton maître à fond dans le moment.

MONDOR

Je réponds de la barque, en dépit de Neptune.
Songe donc qu'elle porte un poète et sa fortune !
Telle gloire le peut couronner aujourd'hui,
1480 Qui mettrait père et fille à genoux devant lui.
De ce coup décisif l'instant fatal approche.
L'amour m'arrache un temps que l'honneur me reproche.
Adieu. Que devant nous, tout s'abaisse en ce jour ;

Et que tous nos rivaux tremblent à mon retour !

SCÈNE II.

LISETTE

1485 Telle gloire le peut couronner... j'ai beau dire,
Dorante pourrait bien avoir ici du pire.
Faisons la guerre à l'oeil ; et mettons-nous au fait
De ce coup qui doit faire un si terrible effet.

SCÈNE III.

Francaeu, Damis, Lisette.

FRANCALEU, à Lisette, qu'il ne voit que par derrière.

1490 Lucile, redoublez de fierté pour Dorante,
Vous n'êtes pas encore assez indifférente.
Vous souffrez qu'il vous parle ; et je défends cela
Tout net ! Entendez-vous, ma fille !

LISETTE, se tournant et faisant la révérence.

Oui, mon père.

FRANCALEU

C'est toi, Lisette ?

Ah !

LISETTE

1495 Eh bien ! C'est moi, je tiens parole.
Lui ressemblé-je assez ? Jouerai-je bien son rôle ?
L'oeil du père s'y trompe ; et je conclus d'ici
Que bien d'autres, tantôt, s'y tromperont aussi.

FRANCALEU, à Damis

Admirez, en effet, comme elle lui ressemble !

LISETTE

Quand commencera-t-on ?

FRANCALEU

1500 Tout à l'heure ; on s'assemble.
Cependant, va chercher ta maîtresse, et l'instruis
Des dispositions où tu vois que je suis.
Si j'eus une raison, maintenant j'en ai trente
Qui doivent à jamais disgracier Dorante.

SCÈNE IV.
Francaieu, Damis.

FRANCAIEU

La coquine le sert indubitablement,
Et m'en a, sur son compte, imposé doublement.
1505 Sur quoi donc, s'il vous plaît, vous a-t-il fait querelle ?

DAMIS

Sur un malentendu : pour une bagatelle.

FRANCAIEU

Ce procédé l'exclut du rang de vos amis ?

DAMIS

Quelque ressentiment pourrait m'être permis ;
Mais je suis sans rancune ; et ce qui se prépare
1510 Va me venger assez de cet esprit bizarre.

FRANCAIEU

Ce que j'apprends encor lui fait bien moins d'honneur.

DAMIS

Quoi donc ?

FRANCAIEU

Qu'il est le fils d'un maudit chicaneur,
Qui, n'écoutant prière, avis, ni remontrance,
Depuis dix ou douze ans, me plaide à toute outrance.
1515 Des sottises d'un père, un fils n'est pas garant :
Mais le tort que me fait ce plaideur est si grand,
Que je puis, à bon droit, haïr jusqu'à sa race.
Ce procès me ruine en sottiseries ;
Et sans le temps, les pas, et les soins qu'il y faut,
1520 J'aurais été poète onze ou douze ans plus tôt.
Sont-ce là, dites-moi, des pertes réparables ?

DAMIS

Le dommage est vraiment des plus considérables.
Il faut que le public intervienne au procès,
Et conclue, avec vous, à de gros intérêts.
1525 Et Dorante n'a-t-il contre lui que son père ?

FRANCAIEU

Pardonnez-moi, monsieur, il a son caractère.
Je lui croyais du goût, de l'esprit, du bon sens ;
Ce n'est qu'un étourdi. Cela tourne à tous vents.
Cervelle évaporée, esprit jeune et frivole
1530 Que vous croyez tenir au moment qu'il s'envole ;
Qui me choque, en un mot, et qui me choque au point

Que chez moi, sans ma pièce, il ne resterait point.
Mais il le faut avoir, si je veux qu'on la joue ;
Et voilà trop de fois que mon spectacle échoue.
1535 À propos, ce bonhomme avec qui vous jouez,
Plaît-il ? Que vous en semble ? Excellent ! Avouez.

DAMIS

Admirable !

FRANCALEU

A-t-il l'air d'un père qui querelle !
Heim ! Comme sa surprise a paru naturelle !

DAMIS

Attendez à juger de ce qu'il peut valoir,
1540 Que vous en ayez vu ce que je viens d'en voir.
Il est original en ces sortes de rôle.

FRANCALEU

Pour un mois, avec nous, il faut que je l'enrôle.

DAMIS

De l'humeur dont il est, j'admire seulement
Qu'il daigne se prêter à nous pour un moment.

FRANCALEU

1545 C'est que je l'ai flatté du succès d'une affaire.
Tirons-en donc parti, tandis qu'à nous complaire
Et qu'à nous ménager il a quelque intérêt.

DAMIS

La troupe ne saurait faire un meilleur acquêt.

FRANCALEU

Si vous le souhaitez, c'est une affaire faite.

DAMIS

1550 Personne plus que moi, monsieur, ne le souhaite.

FRANCALEU

Et personne, monsieur, n'y peut mieux réussir.

DAMIS

Que moi ?

FRANCALEU

Que vous.

DAMIS

Par où ? Daignez m'en éclaircir.
Vous pouvez, à la cour, lui rendre un bon office.

DAMIS

Plût au ciel ! Il n'est rien que pour lui je ne fisse.

FRANCALEU

1555 Vous êtes bien venu des ministres ?

DAMIS

Un fat

Avouerait que la cour fait de lui quelque état ;
Et, passant du mensonge à la sottise extrême,
En le faisant accroire, il le croirait lui-même.
Mais je n'aime à tromper ni les autres ni moi.
1560 Un poète, à la cour, est de bien mince aloi.
Des superfluités il est la plus futile.
On court au nécessaire ; on y songe à l'utile :
Ou si, vers l'agréable, on penche quelquefois,
Nous sommes éclipsés par le moindre minois ;
1565 Et là, comme autre part, les sens entraînant l'homme,
Minerve est éconduite, et Vénus a la pomme.
Ainsi, je n'oserais vous promettre pour lui,
Sur un crédit si frêle, un bien solide appui.

FRANCALEU

1570 Ma parole, en ce cas, sera donc mal gardée ;
Car je comptais sur vous quand je l'ai hasardée.

DAMIS

Et de quoi s'agit-il encor ? Voyons un peu.

FRANCALEU

Il veut faire enfermer un fripon de neveu,
Un libertin qui s'est attiré sa disgrâce,
En ne faisant rien moins que ce qu'on veut qu'il fasse.

DAMIS, vivement.

1575 Oh ! Je le servirai, si ce n'est que cela ;
Et mon peu de crédit ira bien jusque-là.

FRANCALEU, voulant rentrer.

Non, non, laissez ! Parbleu ! J'admire ma sottise !

DAMIS, l'arrêtant.

Quoi donc ?

FRANCALEU

J'en vais charger quelqu'un dont je m'avise.

DAMIS

Ah ! Gardez-vous-en bien, s'il vous plaît !

FRANCALEU

Et pourquoi ?

DAMIS

1580 Quand je vous dis qu'on peut s'en reposer sur moi !

FRANCALEU

C'est qu'avec celui-ci l'affaire ira plus vite.
Je serais très fâché qu'il en eût le mérite.

FRANCALEU

Songez donc que ce soir il aura mon billet,
Et que j'aurai demain la lettre de cachet.

DAMIS

1585 Mon dieu ! Laissez-moi faire ! Ayez cette indulgence.

FRANCALEU

Mais vous ne ferez pas la même diligence ?

DAMIS

Plus grande encore.

FRANCALEU

Oh non !

DAMIS

Que direz-vous pourtant,
Si votre homme ce soir, ce soir même, est content ?

FRANCALEU

1590 Ce soir ! Ah ! Sur ce pied, je n'ai plus rien à dire ;
Mais comment ce temps-là pourra-t-il vous suffire ?

DAMIS

Je ne vous promets rien par delà mon pouvoir.

FRANCALEU

Vous promettez pourtant beaucoup.

DAMIS

Vous allez voir.
Mais, monsieur, on dirait à cette ardeur extrême,
Qu'à ce pauvre neveu vous en voulez vous-même.

FRANCALEU

1595 Sans doute, et j'ai raison. L'oncle me fait pitié,
Et tout mauvais sujet mérite inimitié.

Tenez, j'ai toujours eu l'amour de l'ordre en tête.
Vous menez, par exemple, un train de vie honnête,
Vous ; cela fait plaisir, mais n'étonnera pas ;
1600 Car vous me fréquentez et vous suivez mes pas.
Des travers du jeune homme un fou sera la cause.
Aussi l'ordre du roi, pour le bien de la chose,
Devrait faire enfermer, avec le libertin,
Tel chez qui l'on saura qu'il est soir et matin.
1605 Vous riez, mais je parle en père de famille.

SCÈNE V.
Francaieu, Damis, Lisette.

FRANCAIEU

Que viens-tu m'annoncer ?

LISETTE

Que je me déshabille.

FRANCAIEU

Quoi ! La pièce...

LISETTE

Est au croc une seconde fois.

FRANCAIEU

Faute d'acteurs ?

LISETTE

Tantôt, il n'en manquait que trois ;
Mais, ma foi, maintenant c'est bien une autre histoire.

FRANCAIEU

1610 Quoi donc ?

LISETTE

Vous n'avez plus d'acteurs ni d'auditoire.

FRANCAIEU

Que dis-tu ?

LISETTE

Tout défile et vole vers Paris.
Désertion totale !

LISETTE

Oui, pour avoir appris
Que ce soir on y joue une pièce nouvelle
Dont le titre les pique et les met en cervelle.

FRANCALEU

1615 Ah ! J'en suis !

LISETTE

L'heure presse et tous ont décampé,
Comptant se retrouver ici pour le soupé.

DAMIS

Quelle rage ! à quoi bon cette brusque sortie ?
Comme s'ils n'eussent pu remettre la partie.

FRANCALEU

1620 Non. Le sort d'une pièce est-il en notre main,
Nous en voyons mourir du soir au lendemain.
Celle-ci peut n'avoir qu'une heure ou deux à vivre.
Si nous la voulons voir, songeons donc à les suivre.
Venez.

DAMIS

J'augure mieux de la pièce que vous.
D'ailleurs ce qui se vient de conclure entre nous,
1625 De soins très sérieux remplira ma soirée.

FRANCALEU

Adieu donc. Demeurez, Monsieur De L'Empyrée.
Votre refus fait place à Monsieur Baliveau,
Qui, dans l'art du théâtre étant encor nouveau,
Ne sera pas fâché qu'on le mène à l'école.
1630 Qui plus est, son neveu l'occupe et le désole,
Et la pièce nouvelle est un amusement
Qui pourra le lui faire oublier un moment.

DAMIS, à part.

Oui-da, c'est bien s'y prendre.

SCÈNE VI.
Damis, Lisette.

LISETTE, à part.

Un peu de hardiesse !
Cet homme-ci, je crois, est l'auteur de la pièce.
1635 Faisons qu'il se trahisse. Il en est un moyen.

Haut.

Vous risquez, en tardant, de ne trouver plus rien.
Monsieur raisonnait juste, et votre attente est vaine,
Car la pièce est mauvaise et sa chute est certaine.

DAMIS

Certaine ?

LISETTE

Oui, cet arrêt dût-il vous chagriner.

DAMIS

1640 Mademoiselle a donc le don de deviner ?

LISETTE

Non, mais c'est ce que mande un connaisseur en titre
Dont le goût n'a jamais erré sur ce chapitre.

DAMIS

Et ce grand connaisseur dont le goût est si fin...

LISETTE

Ne croit pas que la pièce aille jusqu'à la fin.

DAMIS

1645 Je voudrais bien savoir sur quelle conjecture ?

LISETTE

Sur ce qu'hier, chez lui, l'auteur en fit lecture.

DAMIS

Chez lui ! L'auteur ! Hier !

LISETTE

Oui. Qu'a donc ce discours ? ...
Je ne suis pas sorti d'ici depuis huit jours !

LISETTE, à part.

Je le tiens.

DAMIS

C'est Alcippe ! Oh ! C'est lui, je le gage.

1650 Nouvelliste effronté, suffisant personnage,
Qui raisonne au hasard de nous et de nos vers,
Et pour ou contre nous prévient tout l'univers.
Cela sait ses foyers, sa ville, ses provinces,
Ses intrigues de cour, son cabinet des princes ;
1655 Pèse ou règle à son gré les plus grands intérêts,
Et croit ses visions d'immuables arrêts.
Présent, passé, futur, tout est de sa portée.
Le livre des destins s'emplit sous sa dictée.
Rien ne doit arriver que ce qu'il a prédit :
1660 Et l'événement seul toujours le contredit.

À Lisette.

Et n'a-t-il pas poussé l'impertinence extrême
Jusqu'à nommer l'auteur ?

LISETTE

Non, monsieur ; c'est vous-même
Qui venez de tout dire et de vous déceler.
Alcippe, en tout ceci, n'a rien à démêler.
1665 Moi seule je mentais ; et je m'en remercie,
Vu le plaisir que j'ai de me voir éclaircie.

Elle veut sortir.

DAMIS, la retenant.

Lisette !

LISETTE

Hé bien ?

DAMIS

De grâce ! ... étourdi que je suis !

LISETTE

Que voulez-vous de moi ?

DAMIS

Du secret.

LISETTE

Je ne puis.

DAMIS

Quelques jours seulement !

LISETTE

Cela n'est pas possible.

DAMIS

1670 Hé ! Ne me faites pas ce déplaisir sensible !
Laissez-moi recevoir un encens qui soit pur,
En cas de réussite, ainsi que j'en suis sûr.

LISETTE

J'imagine un marché dont l'espèce est plaisante.
D'un secret tout entier la charge est trop pesante.
1675 Partageons celui-ci par la belle moitié.
Tenez, si vous tombez, je parle sans pitié.
Si vous réussissez, je consens de me taire.
Voilà, pour vous servir, tout ce que je puis faire.

DAMIS

Et je n'en veux pas plus ; car je réussirai.

LISETTE

1680 Oh bien, en ce cas-là, monsieur, je me tairai.

Dorante, du fond du théâtre, les voit et les écoute.

DAMIS, baisant les mains de Lisette.

Avec cette promesse où mon espoir se fonde,
Je vous laisse, et m'en vais le plus content du monde.

SCÈNE VII.

Dorante, Lisette.

LISETTE, bas, apercevant Dorante, et lui tournant brusquement le dos.

Le jaloux nous surprend ; le voilà furieux ;
Car je passe, à coup sûr, pour Lucile à ses yeux.

DORANTE, se tenant à trois pas derrière elle.

1685 Avec cette promesse où mon espoir se fonde,
Je vous laisse, et m'en vais le plus content du monde.
Madame, on n'aura pas de peine à concevoir
Quelle était la promesse, et quel est cet espoir.
Mais ce que l'on aurait de la peine à comprendre,
1690 C'est que cette promesse et si douce et si tendre,
Reçue à la même heure, et presque au même lieu,
Mot à mot dans ma bouche ait mis le même adieu.
Il faut vous en faire un de plus longue durée,
Et dont vous vous teniez un peu moins honorée.
1695 Adieu, madame ; adieu ! Ne vous flattez jamais
Que je vous aie aimée autant que je vous hais !

Il fait quelques pas pour s'en aller.

LISETTE, bas.

Donnons-nous à notre aise ici la comédie,
Car il va revenir.

Elle s'assied à l'un des coins du théâtre, en face du parterre, et lève l'éventail du côté par où Dorante peut l'aborder.

**DORANTE, croyant voir dans cette attitude
l'embarras d'une personne confondue, et sans
avancer.**

Monstre de perfidie !

Pouvoir ainsi passer, d'abord et sans égard,
1700 Des mains de la nature à ce comble de l'art !
M'avoir peint ce rival comme le moins à craindre !
M'avoir persuadé, presque au point de le plaindre !
Qu'avez-vous prétendu par cette trahison ?
Pourquoi, d'un vain espoir y mêlant le poison,
1705 Me venir étaler d'obligeantes alarmes ?
Me dire, en paraissant prête à verser des larmes :
"Dorante ! Ou je fléchis mon père, ou de mes jours,
À l'asile où j'étais, je consacre le cours !"
Quels étaient vos desseins ? Répondez-moi, cruelle !
1710 Ne les dois-je imputer qu'à l'orgueil d'une belle,
Qui, jalouse des droits d'un éclat peu commun,
Veut gagner tous les coeurs, et ne pas en perdre un ?
Ce reproche fût-il le seul que j'eusse à faire !
Mais, hélas ! Malgré moi, la vérité m'éclaire.
1715 Ce rival, dès longtemps, est le rival aimé.
C'est pour lui que j'ai vu votre front alarmé ;
Et quand vous me disiez que j'en étais la cause,
Quand vous me promettiez bien plus que l'amour n'ose,
C'est que de votre amant vous protégiez les jours,
1720 Et vouliez ralentir la vengeance où je cours.
Oui, j'y vole ; on ne l'a tantôt que différée,
Et ma rage, à vos yeux, l'aurait déjà tirée ;
J'attaquais devant vous le traître en arrivant,
Si je n'eusse voulu jouir auparavant
1725 De la confusion qui vous ferme la bouche !
Que ma plainte à présent vous révolte ou vous touche ;
Repentez-vous, ou non, de m'avoir outragé ;
Vous ne me verrez plus que mort, ou que vengé !

LISETTE, effrayée.

Dorante !

DORANTE

Je m'arrête au cri de l'infidèle !

1730 Elle tremble, il est vrai : mais pour qui tremble-t-elle ?
N'importe : je l'adore ; écoutons-la. Parlez.

Se rapprochant.

Je veux encor, je veux tout ce que vous voulez.

Rejetons le passé sur l'inexpérience :
Et redemandez-moi toute ma confiance.
1735 Un regard, un seul mot n'a qu'à vous échapper.
Mon coeur vous aidera lui-même à me tromper.
Ah ! Lucile ! Ai-je pu si tôt perdre le vôtre ?
Vous me haïssez !

LISETTE, tendrement.

Non.

DORANTE

Vous en aimez un autre !

LISETTE

Eh non !

DORANTE

Vous m'aimez donc ?

LISETTE

Oui.

DORANTE

M'y fierai-je ?

LISETTE

Hélas !

DORANTE

1740 Eh bien, je n'en veux plus douter ! Ne sais-je pas
Que l'infidélité, surtout dans la jeunesse,
Souvent est moins un crime, au fond, qu'une faiblesse,
Qui peut servir ensuite à vous en détourner,
Lorsque la nôtre va jusqu'à vous pardonner.

Il s'approche enfin d'elle tout transporté.

1745 Je vous pardonne donc, et même vous excuse.
Lisette est contre moi ; Lisette vous abuse ;
Ce sont ici des coups qu'elle seule a conduits ;
C'est elle qui me met dans l'état où je suis.

LISETTE, sans mettre bas encore l'éventail.

Il est vrai.

DORANTE, se jetant à ses genoux, et lui prenant la main.

C'est assez ! Mon âme satisfaite...

SCÈNE VIII.
Lucile, Dorante, Lisette.

LUCILE, haut, du fond du théâtre.

1750 Veillé-je ou non ? Dorante aux genoux de Lisette !

LISETTE, baissant enfin l'éventail et se levant.

Lui-même ! Et qui me fait fort joliment sa cour.

À Dorante.

On vous prend sur le fait, monsieur, à votre tour ;
Songez à bien jouer le rôle que je quitte ;
Car vous nous voyez deux que votre faute irrite.
1755 Enfin concevez-vous combien vous vous trompiez ?

DORANTE

Je croyais en effet, madame, être à vos pieds.
Son habit m'a fait faire une lourde bévue.

LISETTE

Madame, vous plaît-il que je vous restitue
Les fleurettes qu'avant d'embrasser mes genoux,
1760 Monsieur me débitait, croyant parler à vous ?
N'en déplaise à l'amour si doux dans ses peintures,
Je vous restituerais un beau torrent d'injures.

DORANTE

Eh ! Quel autre, à ma place, eût pu se contenir ?

LISETTE

Je vous devais cela, monsieur, pour vous punir.

LUCILE

1765 Eh quoi ! Dorante, après mille et mille assurances,
Qui, tout à l'heure encor, passaient vos espérances,
Le reproche et l'injure aigrissaient vos discours,
Et sur le ton plaintif on vous trouve toujours ?

DORANTE

1770 Avant que sur ce ton vous le preniez vous-même,
Vous qui savez, madame, à quel point je vous aime,
Souffrez qu'on vous instruisse ; après quoi décidez
Si mes soupçons jaloux n'étaient pas bien fondés.
Je surprends mon rival...

LUCILE

Oui, j'ai tort de me plaindre !
En effet, ma faiblesse autorise à tout craindre ;
1775 Et l'aveu que j'ai fait, trop naïf et trop prompt,
De votre défiance a mérité l'affront.

Mais vous trouverez bon qu'en me faisant justice,
Cette justice même aussi nous désunisse ;
Et rompe, entre nous deux, un noeud mal assorti,
1780 Dont jamais on ne s'est assez tôt repenti.

DORANTE

Entendons-nous, de grâce ! Encore un coup, madame,
Bien loin, qu'en tout ceci, je mérite aucun blâme,
Croyez, si j'eusse pu ne me pas alarmer,
Que je ne serais pas digne de vous aimer.
1785 Devais-je voir en paix...

LUCILE

Depuis quand, je vous prie,
N'est-on digne d'aimer, qu'autant qu'on se défie ?
Ainsi l'amour jamais doit n'être satisfait ?
Et le plus soupçonneux est donc le plus parfait ?
Vos vers m'en avaient fait toute une autre peinture.
1790 Juste sujet, pour moi, de crainte et de rupture !
J'aime trop mon repos, pour le perdre à ce prix ;
Et ne jugerai plus des gens par leurs écrits.

DORANTE

Mais ayez la bonté...

LUCILE

Ma bonté m'a trahie !
Vous feriez, je le vois, le malheur de ma vie.
1795 Je ne recueillerais de mes soins les plus doux,
Que l'éclat scandaleux des fureurs d'un jaloux.
Que n'ai-je conservé, prévoyante et soumise,
L'insensibilité que je m'étais promise !
Lisette, je t'ai crue ; et toi seule, tu m'as...

LISETTE, à Dorante, voyant pleurer Lucile.

1800 N'avez-vous point de honte ?

DORANTE

Eh ! Ne m'accable pas !
Tu sais mon innocence. Apaisez vos alarmes,
Lucile ! Retenez ces précieuses larmes !
C'est mon injuste amour qui les a fait couler ;
C'est lui qui, toutefois, pour moi doit vous parler.
1805 L'amour est défiant, quand l'amour est extrême.

LUCILE

S'il se faut quelquefois défier quand on aime,
C'est de tout ce qui peut, dans le coeur alarmé,
Soulever des soupçons contre l'objet aimé.
Je tiens, vous le savez, cette sage maxime,
1810 De ces vers qui vous ont mérité mon estime ;
De votre propre idylle, ouvrage séducteur,
Où votre esprit se montre, et non pas votre coeur.

DORANTE

Ni l'un ni l'autre. Il faut qu'enfin je le confesse,
Madame, et que je cède au remords qui me presse.
1815 Du moins, vous concevrez, après un tel aveu,
Pourquoi tout mon bonheur me rassurait si peu.
C'est que je n'en jouis qu'à titre illégitime ;
C'est que tous ces écrits, source de votre estime,
Vous venaient par mes soins, mais ne sont pas de moi.

LUCILE

1820 Ils ne sont pas de vous !

DORANTE

Non.

LISETTE

Le sot homme !

LUCILE

Quoi ? ...

DORANTE

Laissant lire, il est vrai, dans le fond de mon âme,
J'inspirais le poète, en lui peignant ma flamme.
Que son art, à mon gré, s'y prenait faiblement !
Et que le bel esprit est loin du sentiment !
1825 Mais cet art vous amuse ; il a fallu vous plaire,
Laisser dire des riens, sentir mieux, et se taire.
N'est-ce donc qu'à l'esprit que votre coeur est dû ?
Et ma sincérité m'aurait-elle perdu ?

LUCILE

Votre sincérité mérite qu'on vous aime,
1830 Dorante ; aussi pour vous suis-je toujours la même.
Tel est enfin l'effet de ces vers que j'ai lus :
J'étais indifférente, et je ne le suis plus ;
Et je sens que, sans vous, je le serais encore.

DORANTE

Vous ne vous plaindrez plus d'un coeur qui vous adore,
1835 Où vous établissez la paix et le bonheur,
Et qui commence enfin d'en goûter la douceur.

LISETTE, à Dorante.

Trêve de beaux discours ! Il est temps que j'y pense.
De par monsieur, expresse et nouvelle défense
De souffrir que jamais vous osiez nous parler.

DORANTE

1840 Il aura su mon nom !

LUCILE

Ah ! Tu me fais trembler !

LISETTE

Et même ici quelqu'un peut-être nous épie.
Séparez-vous : rentrez, madame, je vous prie.
Nous allons concerter un projet important.

DORANTE

Rassurez-moi d'un mot encore, en me quittant ;
1845 Ou déjà mon espoir est tout prêt à s'éteindre.

LUCILE

De vos rivaux du moins vous n'avez rien à craindre.
Mon père pourra bien, en ce commun danger,
Désapprouver mon choix, mais jamais le changer.

SCÈNE IX.

Dorante, Lisette.

DORANTE

Quelqu'un m'a desservi près de lui, je parie.

LISETTE

1850 Eh ! Ne vous en prenez qu'à votre étourderie,
Et qu'au brusque mépris dont vous avez heurté
La rage qu'il avait, tantôt, d'être écouté.

DORANTE

Oui, j'ai tort, je l'avoue, à présent il peut lire :
Je l'écoute ; ou plutôt, sans cela, je l'admire,
1855 Et m'offre, en trouvant beau tout ce qui lui plaira,
De me couper la gorge avec qui le niera.

LISETTE

Ce n'est pas maintenant votre plus grande affaire.
Songez à profiter d'un avis salutaire.
Pourriez-vous nous trouver de ces perturbateurs
1860 Du repos du parterre et des pauvres auteurs,
Contre les nouveautés signalant leurs prouesses,
Et se faisant un jeu de la chute des pièces ?

DORANTE

Que diable en veux-tu faire ? Oui ; pour un, j'en sais trois.

LISETTE

1865 Courez les amener, pour aller aux Français,
Sur ce qui se jouera, faire éclater l'orage.
La pièce est de l'auteur qui vous fait tant d'ombrage.
Le père de Lucile y vient d'aller...

DORANTE

Tu veux...

LISETTE

Ah ! J'en serais d'avis : faites le scrupuleux.

Damis ne l'est pas tant, lui ; car, à votre père,
1870 Il a de votre amour écrit tout le mystère.
Ce n'aura pas été pour vous servir, je crois.
Et vous le voudriez ménager ? Et sur quoi ?
Les plaisants intérêts pour balancer les vôtres !
Une pièce tombée, il en renaît mille autres.
1875 Mais Lucile perdue, où sera votre espoir ?
Monsieur de Francaleu, vous dis-je, va la voir.
Il n'a déjà que trop ce bel auteur en tête.
S'il le voit triompher, c'est fait ; rien ne l'arrête :
Il lui donne sa fille, et croirait aujourd'hui
1880 S'allier à la gloire, en s'alliant à lui.

DORANTE

Ah ! Tu me fais frémir, et des transes pareilles
Me livrent en aveugle à ce que tu conseilles !

SCÈNE X.

LISETTE, seule.

Ah ! Ah ! Monsieur l'auteur, avec votre air humain,
Vous endormez les gens ; vous écrivez sous main ;
1885 Vous avez du manège ; et votre esprit superbe
Croit déjà, sous le pied, nous avoir coupé l'herbe !
Un bon coup de sifflet va vous être lâché ;
Et vous savez alors quel est notre marché.



ACTE V

SCÈNE I.

DAMIS, seul.

Je ne me connais plus, aux transports qui m'agitent.
1890 En tous lieux, sans dessein, mes pas se précipitent.
Le noir pressentiment, le repentir, l'effroi,
Les présages fâcheux volent autour de moi.
Je ne suis plus le même, enfin, depuis deux heures.
Ma pièce, auparavant, me semblait des meilleures :
1895 Maintenant je n'y vois que d'horribles défauts,
Du faible, du clinquant, de l'obscur et du faux.
De là, plus d'une image annonçant l'infamie :
La critique éveillée, une loge endormie,
Le reste, de fatigue et d'ennui harassé,
1900 Le souffleur étourdi, l'acteur embarrassé,
Le théâtre distrait, le parterre en balance,
Tantôt bruyant, tantôt dans un profond silence ;
Mille autres visions, qui toutes, dans mon coeur,
Font naître également le trouble et la terreur.

Regardant à sa montre.

1905 Voici l'heure fatale, où l'arrêt se prononce !
Je sèche. Je me meurs. Quel métier ! J'y renonce.
Quelque flatteur que soit l'honneur que je poursuis,
Est-ce un équivalent à l'angoisse où je suis ?
Il n'est force, courage, ardeur qui n'y succombe.
1910 Car, enfin, c'en est fait ; je péris, si je tombe.
Où me cacher ? Où fuir ? Et par où désarmer
L'honnête oncle qui vient pour me faire enfermer ?
Quelle égide opposer aux traits de la satire ?
Comment paraître aux yeux de celle à qui j'aspire ?
1915 De quel front, à quel titre, oserais-je m'offrir,
Moi, misérable auteur qu'on viendrait de flétrir ?

Après quelques moments de silence et d'agitation.

Mais mon incertitude est mon plus grand supplice.
Je supporterai tout, pourvu qu'elle finisse.
Chaque instant qui s'écoule, empoisonnant son cours,
1920 Abrége, au moins d'un an, le nombre de mes jours.

SCÈNE II.
Francaeu, Baliveau, Damis.

FRANCALEU, à Damis.

Eh bien ! Une autre fois, malgré mes conjectures,
Vous ferez-vous encore à vos heureux augures,
Monsieur ? J'avais donc tort tantôt de vous prêcher
Que, lorsqu'on veut tout voir, il faut se dépêcher ?
1925 Voilà pourtant, voilà la nouveauté... flambée !

DAMIS, part.

Et mon sort décidé ! Je respire.

Haut.

Tombée ?

FRANCALEU

Tout à plat !

DAMIS

Tout à plat !

BALIVEAU

Oh ! Tout à plat.

DAMIS, froidement.

Tant pis.

À part.

C'est qu'ils auront joué comme des étourdis.

BALIVEAU

Sifflée et resifflée !

DAMIS

Et le méritait-elle ?

BALIVEAU

1930 Il ne faut pas douter que l'auteur n'en appelle.
Le plus impertinent n'a jamais dit : j'ai tort.

FRANCALEU

Celui-ci pourrait bien n'en pas tomber d'accord,
Sans être, pour cela, taxé de suffisance
Car jamais le public n'eut moins de complaisance.
1935 Comment veut-il juger d'une pièce, en effet,
Au tintamarre affreux qu'au parterre on a fait ?
Ah ! Nous avons bien vu des fureurs de cabale ;
Mais jamais il n'en fut ni n'en sera d'égale.

1940 La pièce était vendue aux sifflets aguerris
De tous les étourneaux des cafés de Paris.
Il en est venu fondre un essaim des nuées !
Cependant à travers les brocards, les huées,
Le carillon des toux, des nez, des paix là ! Paix !
J'ai trouvé...

BALIVEAU

Ma foi, moi, j'ai trouvé tout mauvais.

FRANCALEU

1945 On en peut mieux juger, puisque l'on s'en escrime.
Morbleu ! Je le maintiens : j'ai trouvé... telle rime...

À Damis qui l'écoutait avidement, et qui ne l'écoute plus.

Oui, telle rime digne elle seule, à mon gré,
De relever l'auteur que l'on a dénigré.

BALIVEAU

1950 Tout ce que peut de mieux l'auteur, avec sa rime,
Ce sera, s'il m'en croit, de garder l'anonyme ;
Et de n'exercer plus un talent suborneur,
Dont les productions lui font si peu d'honneur.

DAMIS

C'est, s'il eût réussi, qu'il pourrait vous en croire,
Et demeurer oisif, au sein de la victoire,
1955 De peur qu'une démarche à de nouveaux lauriers
Ne portât quelque atteinte à l'éclat des premiers ;
Mais contre ses rivaux et leur noire malice,
Le parti qui lui reste, est de rentrer en lice,
Sans que jamais il songe à la désemparer,
1960 Qu'il ne les force même à venir l'admirer.
Le nocher, dans son art, s'instruit pendant l'orage.
Il n'y devient expert qu'après plus d'un naufrage.
Notre sort est pareil, dans le métier des vers :
Et, pour y triompher, il y faut des revers.

FRANCALEU

1965 C'est parler en héros, en grand homme, en poète !

À Baliveau.

Vous êtes stupéfait ? Moi non. Je le répète.
Vivent les grands esprits, pour former les grands coeurs !
Mais cela n'appartient qu'à nous autres auteurs.

À Damis.

N'est-ce pas, mon confrère ?

SCÈNE III.
Baliveau, Francaeu, Damis, Mondor.

DAMIS, à Mondor qui le veut tirer à part.
Eh bien ?

MONDOR, bas et sanglotant.
Je vous annonce...

DAMIS
1970 Je sais, je sais. Ma lettre ?

MONDOR
En voilà la réponse.

DAMIS
Laisse-nous, je te suis. Messieurs, permettez-moi
D'aller décacheter à l'écart ; après quoi,
Je compte vous rejoindre : et, laissant vers et prose,
Nous nous entretiendrons, s'il vous plaît, d'autre chose.

SCÈNE IV.
Baliveau, Francaeu.

BALIVEAU
1975 Oui, changeons de propos, et laissons tout cela.

FRANCALEU
Si vous saviez combien j'aime ce garçon-là...

BALIVEAU
C'est qu'à ce que je vois, sa marotte est la vôtre.

FRANCALEU
C'est que cela jamais n'a rien dit comme un autre.

BALIVEAU
Belle prérogative !

FRANCALEU
Une lice ! Un nocher !
1980 Comme nous n'allons droit, qu'à force de broncher !
Plaît-il ? Vous l'entendiez ?

BALIVEAU
Moi ? Non ; j'avais en tête
La lettre de cachet, qui, dites-vous, est prête.

FRANCALEU

Ce jeune homme n'est pas du commun des humains.
Peste ! Les grands seigneurs se l'arrachent des mains.

BALIVEAU

1985 J'enrage ! Revenons, de grâce, à la promesse
Dont vous m'avez, tantôt, flatté pendant la pièce.

FRANCALEU

Vous parlez d'une pièce ? Ah ! S'il en fait jamais,
Ce sera de l'exquis ; c'est moi qui le promets ;
Et je défierai bien la cabale d'y mordre.

BALIVEAU, s'emportant.

1990 Parlez ! Aurai-je enfin, n'aurai-je pas mon ordre ?

FRANCALEU

Eh ! Tranquillisez-vous ! Soyez sûr de l'avoir.
Oui, vous serez content, ce soir même, ce soir !
C'est le terme qu'il prend. Votre affaire est certaine.
Et, tenez, son retour va vous tirer de peine ;
1995 Car je gagerais bien que, tout en badinant,
L'ordre est dans le paquet qu'il ouvre maintenant.

BALIVEAU

Qu'il ouvre maintenant ? Qui ?

FRANCALEU

Celui qui nous quitte.

BALIVEAU

Plaît-il ?

FRANCALEU

Êtes-vous sourd ? Cet homme de mérite.
Monsieur de L'Empyrée ?

FRANCALEU

Et qui donc ?

BALIVEAU

2000 Dont le zèle, pour moi, sollicite aujourd'hui ?
Quoi ! C'est lui,

FRANCALEU

Lui-même. Il a trouvé que vous jouiez en maître ;
Et votre admirateur, autant que l'on doit l'être,
Il veut vous enrôler pour un mois, parmi nous.
Moi, le voyant d'humeur à tout faire pour vous,
2005 J'ai dû le mettre au fait de ce qui vous intrigue,
Et des égarements de votre enfant prodige.

Il a, sur cette affaire, obligeamment pris feu,
Comme si c'eût été la sienne propre.

BALIVEAU

Adieu.

FRANCALEU, l'arrétant.

Comment donc ?

BALIVEAU

Vous avez opéré des prodiges !

FRANCALEU

2010 Monsieur le capitoul, vous avez des vertiges.
Eh ! C'est vous qui, plutôt que mon neveu, cent fois
Mériteriez... je suis le moins sensé des trois.
Serviteur !

FRANCALEU

Mais encore, entre amis, l'on s'explique.
Ne pourrait-on savoir quelle mouche vous pique ?
2015 Quoi ! Lorsque nous tenons... Non, nous ne tenons rien,
Puisqu'il faut vous le dire ; et cet homme de bien,
Au mérite de qui vous êtes si sensible,
Est le pendar^d à qui j'en veux.

FRANCALEU

Est-il possible ?

BALIVEAU

Le voilà ! Maintenant soyez émerveillé
2020 Du jeu de la surprise où j'ai tantôt brillé.
Si j'eusse vu le diable, elle eût été moins grande.

FRANCALEU

Je vous en offre autant. à présent, je demande
Où vous prenez le mal que vous m'en avez dit.
Un garçon studieux, de probité, d'esprit,
2025 Beau feu, judiciaire, en qui tout se rassemble ;
Un phénix, un trésor...

BALIVEAU

Un fou qui vous ressemble !
Allez, vous méritez cette apostrophe-là.
De bonne foi, sied-il, à l'âge où vous voilà,
Fait pour morigéner la jeunesse étourdie,
2030 Que, par vous-même, au mal elle soit enhardie,
Et que l'écervelé qui me brave aujourd'hui,
Au lieu d'un adversaire, en vous trouve un appui ?
Il versifiera donc ! Le beau genre de vie !
Ne se rendre fameux qu'à force de folie !
2035 Être, pour ainsi dire, un homme hors des rangs,
Et le jouet titré des petits et des grands !
Examinez les gens du métier qu'il embrasse.

La paresse ou l'orgueil en ont produit la race.
Devant quelques oisifs, elle peut triompher ;
2040 Mais, en bonne police, on devrait l'étouffer.
Oui ! Comment souffre-t-on leurs licences extrêmes ?
Que font-ils pour l'état, pour les leurs, pour eux-mêmes ?
De la société véritables frelons,
Chacun les y méprise, ou craint leurs aiguillons.
2045 Damis eût figuré dans un poste honorable ;
Mais ce ne sera plus qu'un gueux, qu'un misérable,
À la perte duquel, en homme infatué,
Vous aurez eu l'honneur d'avoir contribué.
Félicitez-vous bien ! L'oeuvre est très méritoire !

FRANCALEU

2050 Oncle indigne à jamais d'avoir part à la gloire
D'un neveu qui déjà vous a trop honoré !
Savez-vous ce que c'est que tout ce long narré ?
Préjugé populaire, esprit de bourgeoisie,
De tout temps gendarmé contre la poésie.
2055 Mais apprenez de moi qu'un ouvrage d'éclat
Anoblit bien autant que le capitoulat.
Apprenez...

BALIVEAU

Apprenez de moi qu'on ne voit guère
Les honneurs, en ce siècle, accueillir la misère :
Et que la pauvreté, par qui tout s'avilit,
2060 Faites pour dégrader, rarement anoblit.
Forgez-vous des plaisirs de toutes les espèces.
On fait comme on l'entend, quand on a vos richesses ;
Mais lui, que voulez-vous qu'il devienne à la fin ?
Son partage assuré, c'est la soif et la faim.
2065 Et d'un oeil satisfait, on veut que je le voie ?
Soit ! à vos visions, je l'abandonne en proie.
Il peut se reposer de ses nobles destins
Sur ceux qui, dites-vous, se l'arrachent des mains.
Qu'il périsse ! Il est libre. Adieu !

FRANCALEU

Je vous arrête,
2070 En véritable ami dont la réplique est prête ;
Et vais vous faire voir, avec précision,
Que nous ne sommes pas des gens à vision.
Si j'admire en Damis un don qui vous irrite,
Votre chagrin me touche, autant que son mérite ;
2075 Afin donc que son sort ne vous alarme plus,
Je lui donne ma fille, avec cent mille écus.

BALIVEAU

Avec cent mille écus ?

FRANCALEU

Eh bien ! Est-il à plaindre ?
Car elle a de l'esprit, est belle, faite à peindre...
Holà ! Quelqu'un ! ... vous-même en jugerez ainsi.

À un valet.

2080 Que l'on cherche Lucile, et qu'elle vienne ici.

À part.

Aussi bien elle hésite, et rien ne se décide.

À Baliveau.

Qu'est-ce ? Vous mollissez ? Votre front se déride ?
Vous paraissez ému !

BALIVEAU

Je le suis en effet.

Vous êtes un ami bien rare et bien parfait !
2085 Un procédé si noble est-il imaginable !
Ne me trouvez donc pas, au fond, si condamnable.
Nous perçons l'avenir ainsi que nous pouvons,
Et sur le train des mœurs du siècle où nous vivons.
Quand, à faire des vers, un jeune esprit s'adonne,
2090 Même en l'applaudissant, je vois qu'on l'abandonne.
Damis, de ce côté, se porte avec chaleur,
Et je ne lui pouvais pardonner son malheur ;
Mais, dès que d'un tel choix votre bonté l'honore...

SCÈNE V.

Baliveau, Francaleu, Damis.

FRANCALEU, Damis.

Venez, venez, Monsieur ! Une autre fois encore
2095 Vous serez à la cour notre solliciteur.
Vous vous flattiez, ce soir, de contenter monsieur.

DAMIS, à Baliveau.

M'avez-vous trahi ?

BALIVEAU

Non. Qu'entre nous tout s'oublie,
Damis. Voici quelqu'un qui nous réconcilie,
Qui signale à tel point son amitié pour nous,
2100 Qu'il s'acquiert à jamais les droits que j'eus sur vous.
Monsieur vous fait l'honneur de vous choisir pour gendre.

Voyant Damis interdit.

Ainsi que moi, la chose a lieu de vous surprendre ;
Car, de quelques talents dont vous fussiez pourvu,
Nous n'osions espérer ce bonheur imprévu.
2105 Mais la joie aurait dû, suspendant sa puissance,
Avoir déjà fait place à la reconnaissance.
Tombez donc aux genoux de votre bienfaiteur.

DAMIS, d'un air embarrassé.

Mon oncle...

BALIVEAU

Eh bien ?

DAMIS

Je suis...

FRANCALEU

Quoi ?

DAMIS

L'humble adorateur

Des grâces, de l'esprit, des vertus de Lucile ;
2110 Mais de tant de bontés l'excès m'est inutile.
Rien ne doit l'emporter sur la foi des serments ;
Et j'ai pris, en un mot, d'autres engagements.

FRANCALEU

Ah !

BALIVEAU, Francaleu

Le voilà cet homme au-dessus du vulgaire,
Dont vous vantiez l'esprit et la judiciaire,
2115 Qui, tout à l'heure, était un phénix, un trésor !
Eh bien ! De ces beaux noms le nommez-vous encor ?
Va ! Maudit soit l'instant où mon malheureux frère
M'embarrassa d'un monstre en devenant ton père !

SCÈNE VI.

Francaleu, Damis.

FRANCALEU

Monsieur, la poésie a ses licences ; mais
2120 Celle-ci passe un peu les bornes que j'y mets ;
Et votre oncle, entre nous, n'a pas tort de se plaindre.

DAMIS

Les inclinations ne sauraient se contraindre.
Je suis fâché de voir mon oncle mécontent ;
Mais vous-même, à ma place, en auriez fait autant.
2125 Car je vous ai surpris, louant celle que j'aime,
À la louer en homme épris plus que moi-même,
Et dont le sentiment sur le mien renchérit.

FRANCALEU

Comment ! La connaîtrais-je ?

DAMIS

Oui ; du moins son esprit.
Grâce à l'heureux talent dont l'orna la nature,
2130 Il est connu partout où se lit le mercure .
C'est là que, sous les yeux de nos lecteurs jaloux,
L'amour, entre elle et moi, forma des noeuds si doux.

FRANCALEU

Quoi ! Ce serait ? ... quoi ! C'est... la muse originale,
Qui de ses impromptus tous les mois nous régale !

DAMIS

2135 Je ne m'en cache plus.

FRANCALEU

Ce bel esprit sans pair...

DAMIS

Eh ! Oui.

FRANCALEU

Mériadec... De Kersic... de Quimper...

DAMIS

En Bretagne. Elle-même ! Il faut être équitable.
Avouez maintenant, rien est-il plus sortable ?

FRANCALEU, éclatant de rire.

Embrassez-moi !

DAMIS

De quoi riez-vous donc si haut ?

FRANCALEU

2140 Du pauvre oncle qui s'est effarouché trop tôt ;
Mais nous l'apaiserons ; rien n'est gâté.

DAMIS

Il sortira d'erreur, pour peu qu'il nous écoute. Sans doute.

FRANCALEU

Oh ! C'est vous qui, pour peu que vous nous écoutiez,
Laissez, s'il vous plaît, l'erreur où vous étiez.

DAMIS

2145 Quelle erreur ? Qu'insinue un pareil verbiage ?

FRANCALEU

Que vous comptez en vain faire ce mariage.

DAMIS

Ah ! Vous aurez beau dire !

FRANCALEU

Et vous, beau protester !

DAMIS

Je l'ai mis dans ma tête.

FRANCALEU

Il faudra l'en ôter.

DAMIS

Parbleu non !

FRANCALEU

Parbleu si ! Parions.

DAMIS

Bagatelle !

FRANCALEU

2150 La personne pourrait, par exemple, être telle...

DAMIS

Telle qu'il vous plaira ! Suffit qu'elle ait un nom.
Mais, laissez dire un mot ; et vous verrez que non !

DAMIS

Rien ! Rien !

FRANCALEU

Sans la chercher si loin...

DAMIS

Quoi faire ?

J'irais à Rome.

DAMIS

L'épouser. Je l'ai promis.

FRANCALEU

Quel homme !

DAMIS

2155 Et, tout en vous quittant, j'y vais tout disposer.
Oh ! Disposez-vous donc, monsieur, à m'épouser !
À m'épouser, vous dis-je ! Oui, moi ! Moi ! C'est moi-même,
Qui suis le bel objet de votre amour extrême.

DAMIS

Vous ne plaisantez point ?

FRANCALEU

Non ; mais, en vérité,
2160 J'ai bien, à vos dépens, jusqu'ici plaisanté,
Quand, sous le masque heureux qui vous donnait le change,
Je vous faisais chanter des vers à ma louange.
Voilà de vos arrêts, messieurs les gens de goût !
L'ouvrage est peu de chose, et le seul nom fait tout.
2165 Oh çà ! Laissons donc là ce burlesque hyménée.
Je vous remets la foi que vous m'aviez donnée.
Ne songeons désormais qu'à vous dédommager
De la faute où ce jeu vient de vous engager.
Je vous fais perdre un oncle, et je dois vous le rendre.
2170 Pour cela, je persiste à vous nommer mon gendre.
Ma fille, en cas pareil, me vaudra bien, je crois,
Et n'est pas un parti moins sortable que moi.
Tenez, lui pourriez-vous refuser quelque estime ?

DAMIS, à part.

Ah ! Lisette la suit ! Malheur à l'anonyme !

SCÈNE VII.

Francaleu, Damis, Lucile, Lisette.

FRANCALEU

2175 Mignonne, venez çà ! Vous voyez devant vous
Celui dont j'ai fait choix pour être votre époux.
Ses talents...

LISETTE

Ses talents ! C'est où je vous arrête...

FRANCALEU

Qu'on se taise !

LISETTE

Apprenez...

FRANCALEU

Ne me romps pas la tête.
Coquine ! Tu crois donc que je sois à sentir

2180 Que tout le jour ici tu n'as fait que mentir ?

DAMIS, bas à Francaleu.

Faites qu'elle nous laisse un moment ; et pour cause.

FRANCALEU

Va-t-en.

LISETTE

Qu'auparavant je vous dise une chose.

FRANCALEU

Je ne veux rien entendre.

LISETTE

Tenez, voilà l'auteur que l'on vient de siffler. Et moi, je veux parler.

DAMIS, à Francaleu.

2185 Maintenant elle peut rester.

FRANCALEU

L'impertinente !

DAMIS

A dit vrai.

LISETTE, bas à Lucile.

Tenez bon ; je vais chercher Dorante.

Elle sort.

SCÈNE VIII.
Francaieu, Damis, Lucile.

FRANCAIEU

Elle a dit vrai ?

DAMIS

Très vrai.

FRANCAIEU

La nouvelle, en ce cas,
M'étonne bien un peu, mais ne me change pas.
Non, je n'en rabats rien de ma première estime :
2190 Loin de là ; votre chute est si peu légitime,
Fait voir tant de rivaux déchaînés contre vous,
Qu'elle prouve combien vous les surpassez tous.
Et ma fille n'est pas non plus si malhabile...

LUCILE

Mon père...

DAMIS

Permettez, belle et jeune Lucile...

LUCILE

2195 Permettez-moi, monsieur, vous-même, de parler.
Mon père, il n'est plus temps de rien dissimuler.
D'un père, je le sais, l'autorité suprême
Indique ce qu'il faut qu'on haïsse ou qu'on aime ;
Mais de ce droit jamais vous ne fûtes jaloux.
2200 Aujourd'hui même encor, vous vouliez, disiez-vous,
Que, par mon propre choix, je me rendisse heureuse ;
Vous vous en étiez fait une loi généreuse :
Et c'est ainsi qu'un père est toujours adoré,
Et que moins il est craint, plus il est révééré.
2205 Vous m'avez ordonné surtout d'être sincère,
Et d'oser là-dessus m'expliquer sans mystère.
Mon devoir le veut donc, ainsi que mon repos.

FRANCAIEU

Au fait !

Bas.

J'augure mal de cet avant-propos.

LUCILE

Parmi les jeunes gens que ce lieu-ci rassemble...

FRANCALEU

2210 Ah ! Fort bien !

LUCILE

Rassurez votre fille qui tremble,
Et qui n'ose qu'à peine embrasser vos genoux.

FRANCALEU

Vous penchiez pour quelqu'un ? J'en suis fâché pour vous.
Pourquoi tardiez-vous tant à me le venir dire ?

LUCILE

2215 C'est que celui vers qui ce doux penchant m'attire
Est le seul justement que vous aviez exclu.

FRANCALEU

Quoi ! Quand j'ai mes raisons...

LUCILE

Vous ne les avez plus.
Son coeur, à mon égard, était selon le vôtre.
Vous craigniez qu'il ne fût dans les liens d'une autre :
Et jamais un soupçon ne fut si mal fondé.
2220 Il m'adore, et de moi, près de vous, secondé...
Ah ! Je lis mon arrêt sur votre front sévère !
Eh bien ! J'ai mérité toute votre colère :
Je n'ai pas, contre moi, fait d'assez grands efforts ;
Mais est-ce donc avoir mérité mille morts ?
2225 Car enfin, c'est à quoi je serais condamnée,
S'il fallait à tout autre unir ma destinée.
Non, vous n'userez pas de tout votre pouvoir,
Mon père ! Accordons mieux mon coeur et mon devoir.
Arrachez-moi du monde à qui j'étais rendue !
2230 Hélas ! Il n'a brillé qu'un instant à ma vue.
Je fermerai les yeux sur ce qu'il a d'attraits.
Puisse le ciel m'y rendre insensible à jamais !

FRANCALEU

La sottise en nous, que l'amour paternelle !
Ne suis-je pas déjà prêt à pleurer comme elle ?

DAMIS

2235 Eh ! Laissez-vous aller à ce doux mouvement,
Monsieur ! Ayez pitié d'elle et de son amant.
Je ne vous rejoignais, après ma lettre lue,
Que pour servir Dorante à qui Lucile est due.
Laissez là ma fortune, et ne songez qu'à lui.

FRANCALEU

2240 Votre ennemi mortel ! Qui voulait aujourd'hui...

DAMIS

Souffrez que ma vengeance à cela se termine.

FRANCALEU

Mais c'est le fils d'un homme ardent à ma ruine...

DAMIS, lui remettant une lettre ouverte.

Non. Voilà qui met fin à vos inimitiés.

SCÈNE IX.

Dorante, Francaleu, Damis, Lucile, Lisette.

DORANTE, se jetant aux genoux de Francaleu.

Écoutez-moi, monsieur ; ou je meurs à vos pieds,
2245 Après avoir percé le coeur de ce perfide !
Il est temps que je rompe un silence timide.
J'adore votre fille. Arbitre de mon sort,
Vous tenez en vos mains et ma vie et ma mort.
Prononcez, et souffrez cependant que j'espère.
2250 Un malheureux procès vous brouille avec mon père.
Mais vous fûtes amis : il m'aime tendrement ;
Le procès finirait par son désistement.
Je cours donc me jeter à ses pieds comme aux vôtres,
Faire, à vos intérêts, immoler tous les nôtres,
2255 Vous réunir tous deux, tous deux vous émouvoir,
Ou me laisser aller à tout mon désespoir !

À Damis.

D'une ou d'autre façon, tu n'auras pas la gloire,
Traître, de couronner la méchanceté noire
Qui croit avoir ici disposé tout pour toi,
2260 Et qui t'a fait écrire, à Paris, contre moi.

DAMIS

Enfin l'on s'entendra malgré votre colère.
J'ai véritablement écrit à votre père,
Dorante ; mais je crois avoir fait ce qu'il faut.
Monsieur tient la réponse, et peut lire tout haut.

FRANCALEU, lit.

2265 "Aux traits dont vous peignez la charmante Lucile,
Je ne suis pas surpris de l'amour de mon fils.
Par son médiateur, il est des mieux servis ;
Et vous plaidez sa cause en orateur habile.
La rigueur, il est vrai, serait très inutile ;
2270 Et je défère à vos avis.
Reste à lui faire avoir cette beauté qu'il aime.
Il n'aura que trop mon aveu ;
Celui de Monsieur Francaleu
Puisse-t-il s'obtenir de même !

- 2275 Parlez, pressez, priez ! Je désire à l'excès
Que sa fille, aujourd'hui, termine nos procès,
"Et que le don d'un fils qu'un tel ami protège,
Entre votre hôte et moi, renouvelle à jamais
La vieille amitié de collège.
2280 Métrophile. "
Maîtresse, amis, parents, puisque tout est pour vous,
Aimez donc bien Lucile, et soyez son époux.

DORANTE

Ah ! Monsieur ! Ô mon père !

À Lucile.

Enfin je vous possède.

DAMIS

Sans en moins estimer l'ami qui vous la cède ?

DORANTE

- 2285 Cher Damis ! Vous devez en effet m'en vouloir,
Et vous voyez un homme...

DAMIS

Heureux.

DORANTE

Je suis un monstre ! Au désespoir !

DAMIS

Non ; mais, en termes honnêtes,
Amoureux et français, voilà ce que vous êtes.

DORANTE, aux autres.

- 2290 Un furieux ! Qui, plein d'un ridicule effroi,
Tandis qu'il agissait si noblement pour moi,
Impitoyablement ai fait siffler sa pièce.

DAMIS

Quoi ?... mais je m'en prends moins à vous qu'à la traîtresse
Qui vous a confié que j'en étais l'auteur.
Je suis bien consolé : j'ai fait votre bonheur.

DORANTE

- 2295 J'ai demain, pour ma part, cent places retenues ;
Et veux, après-demain, vous faire aller aux nues.

DAMIS

- Non ! J'appelle, en auteur soumis, mais peu craintif,
Du parterre en tumulte, au parterre attentif.
Qu'un si frivole soin ne trouble pas la fête.
2300 Ne songez qu'aux plaisirs que l'hymen vous apprête.
Vous à qui cependant je consacre mes jours,

Muses, tenez-moi lieu de fortune et d'amours !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].